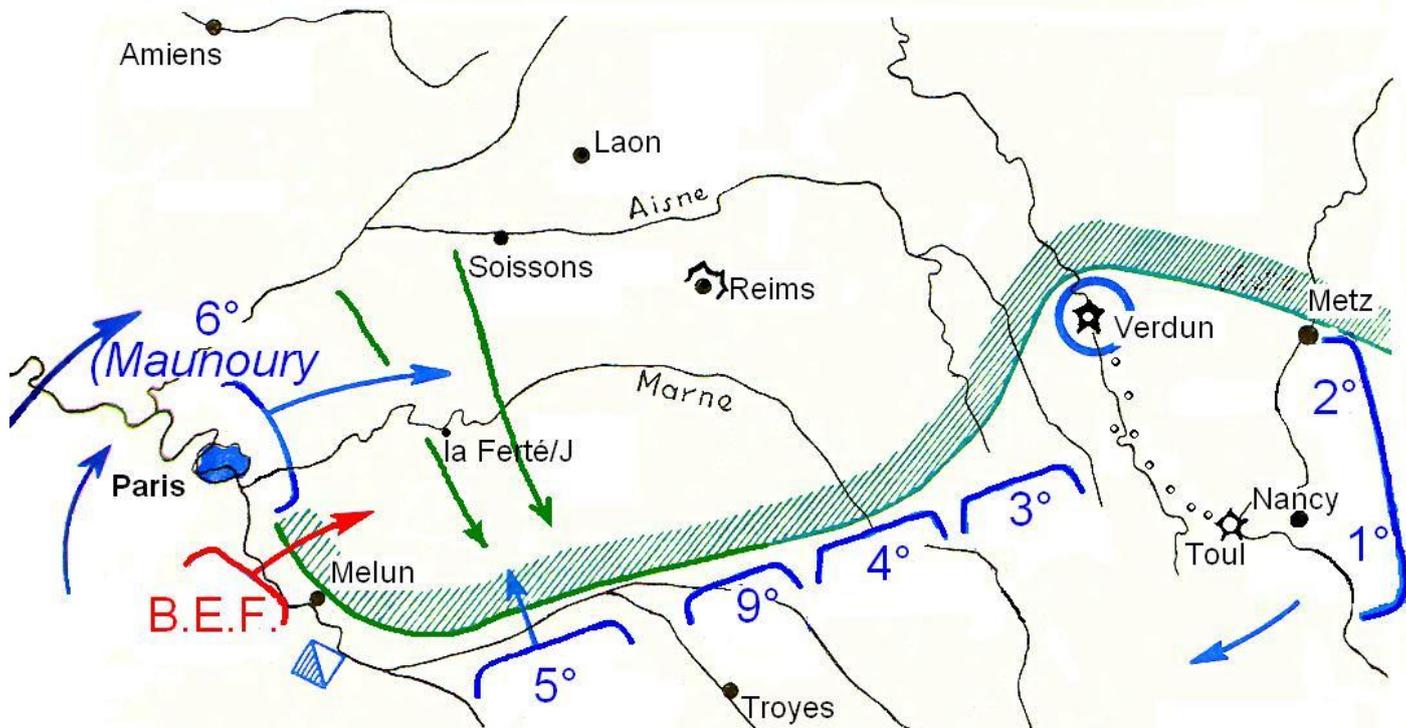
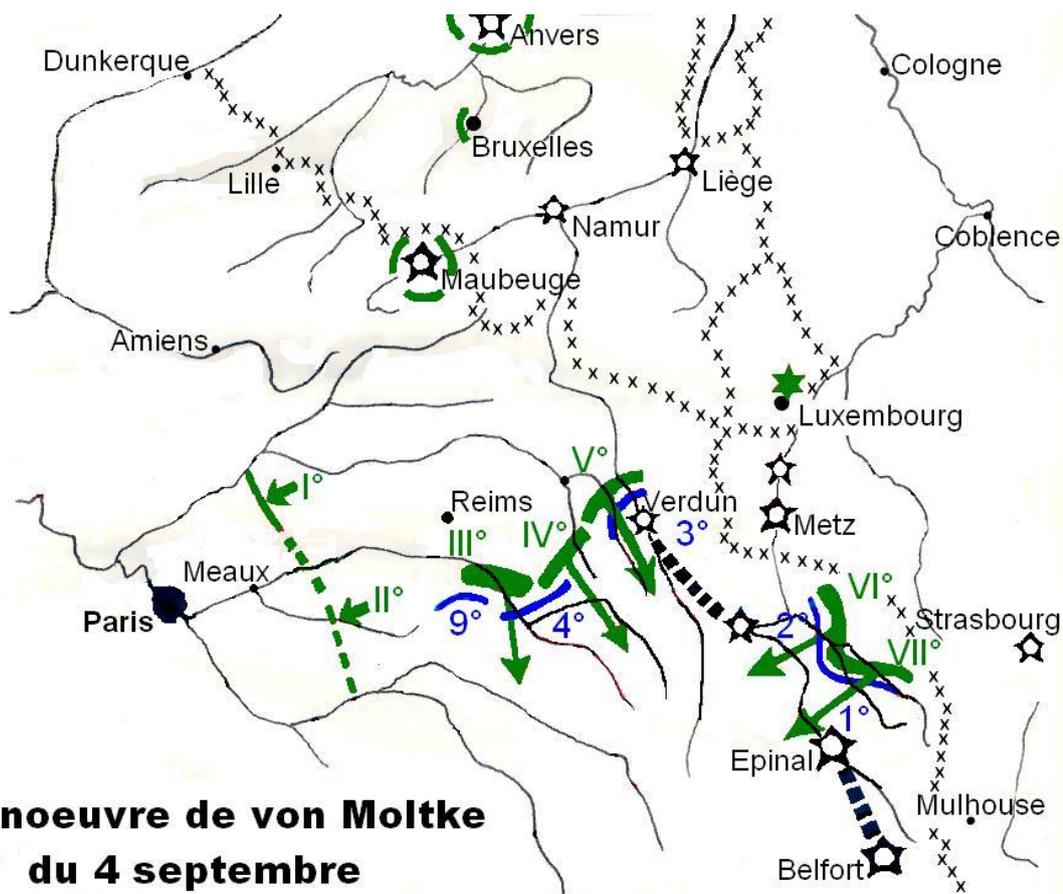
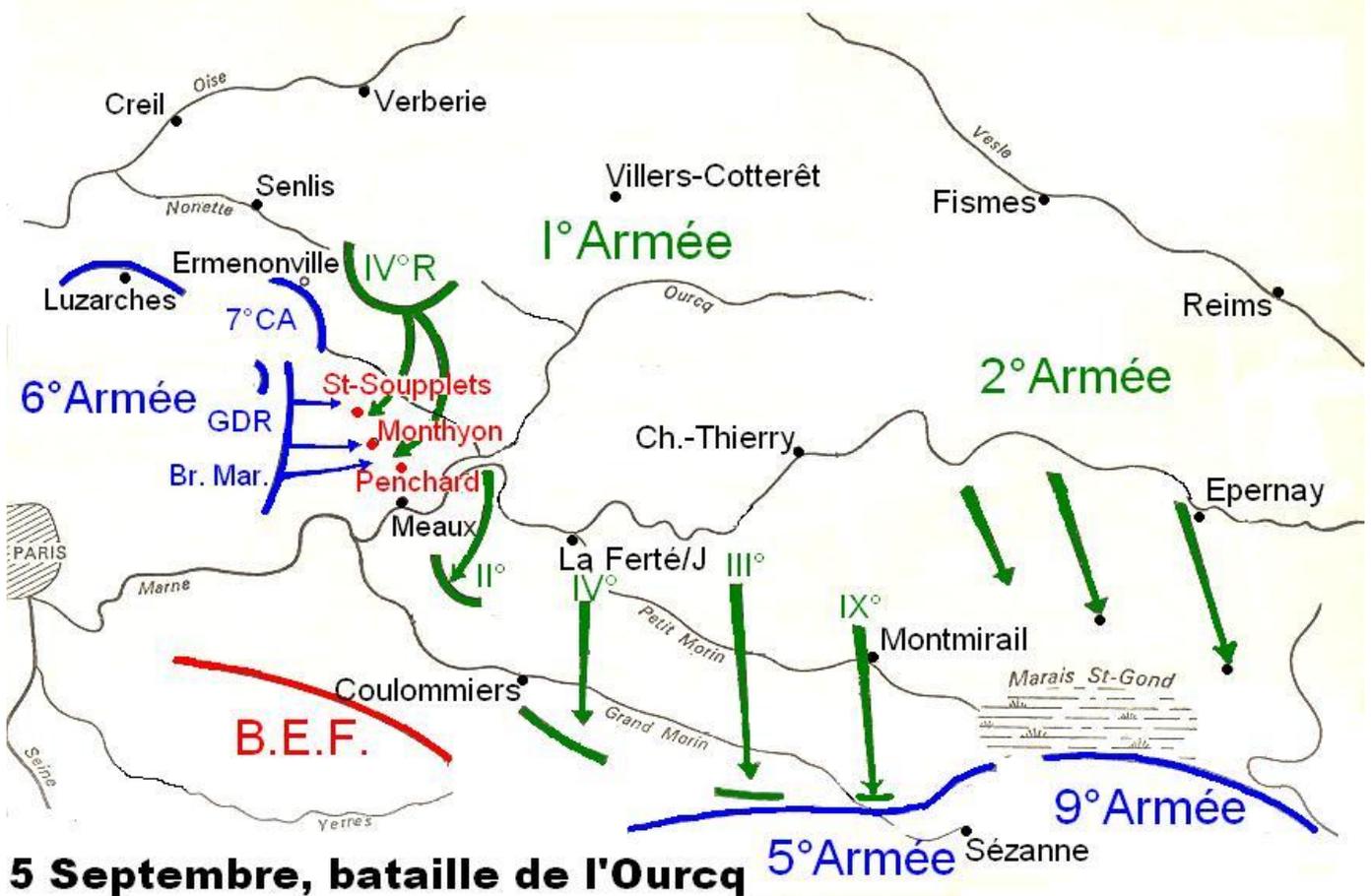
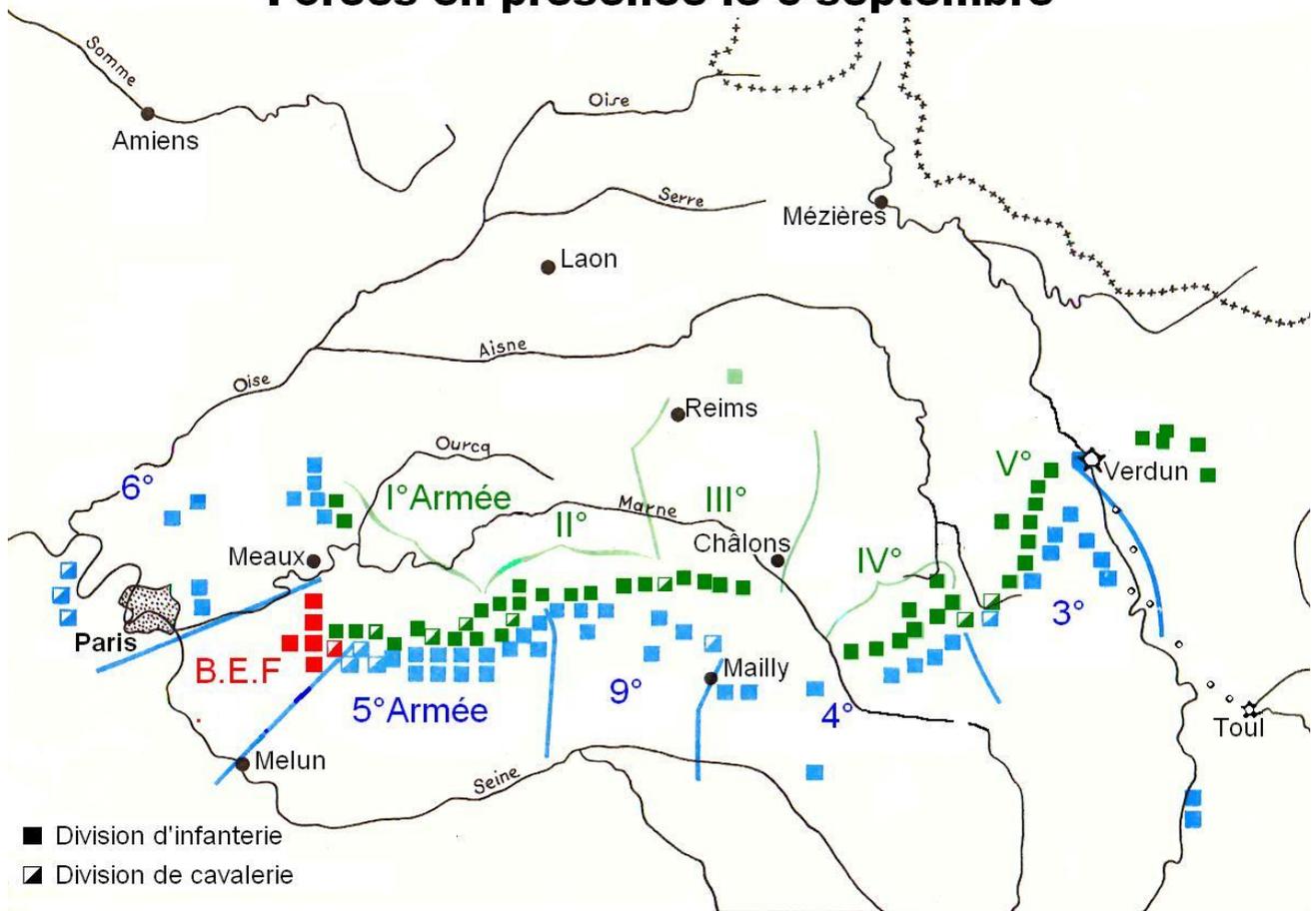


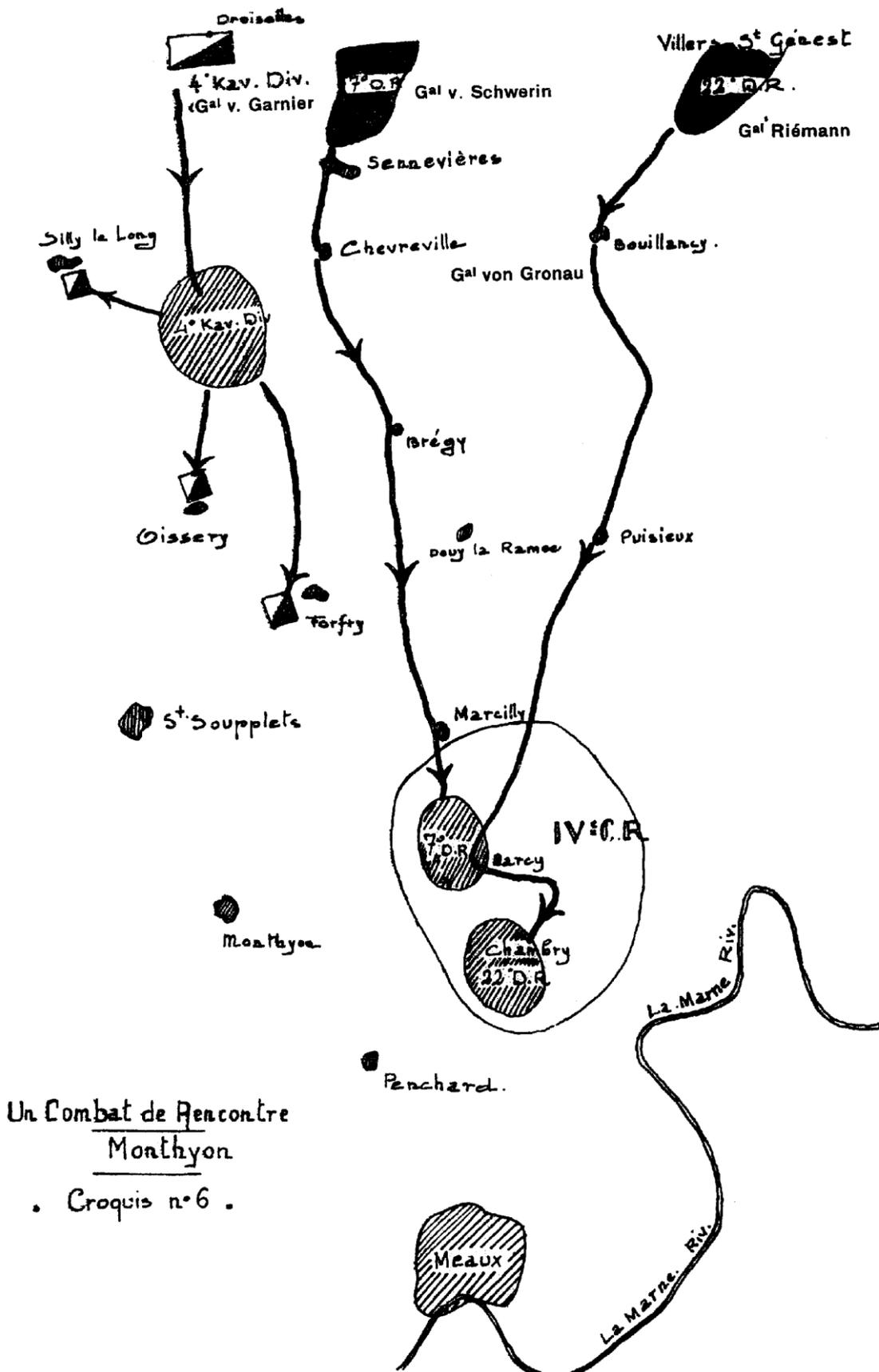
CHRONOLOGIE DE LA BATAILLE DE L'OURCQ DANS LA 1^{re} BATAILLE DE LA MARNE



Forces en présence le 5 septembre

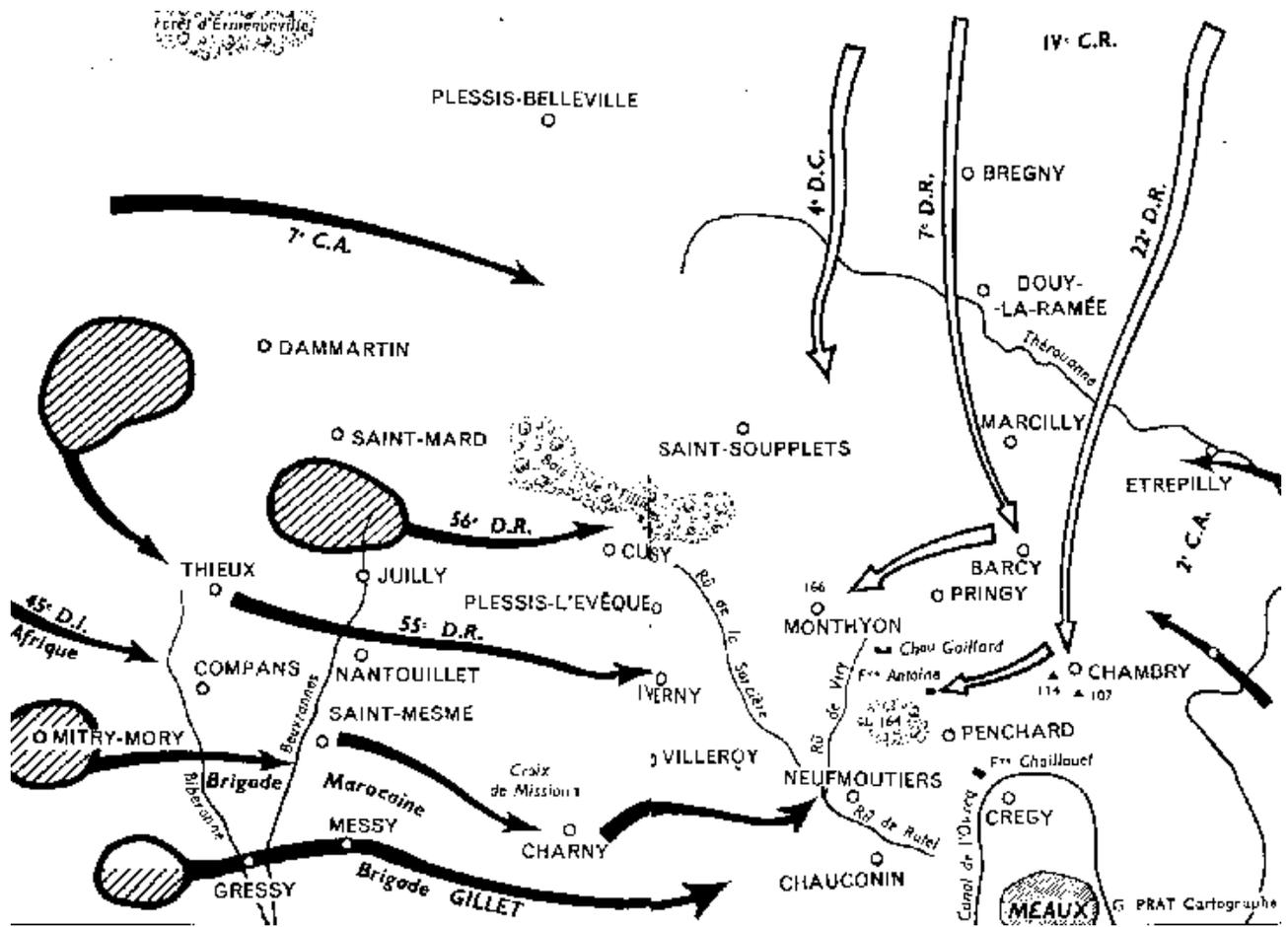


Mouvements du IV^e Corps allemand de Réserve le 5 Sept^r 1914 dans la matinée .

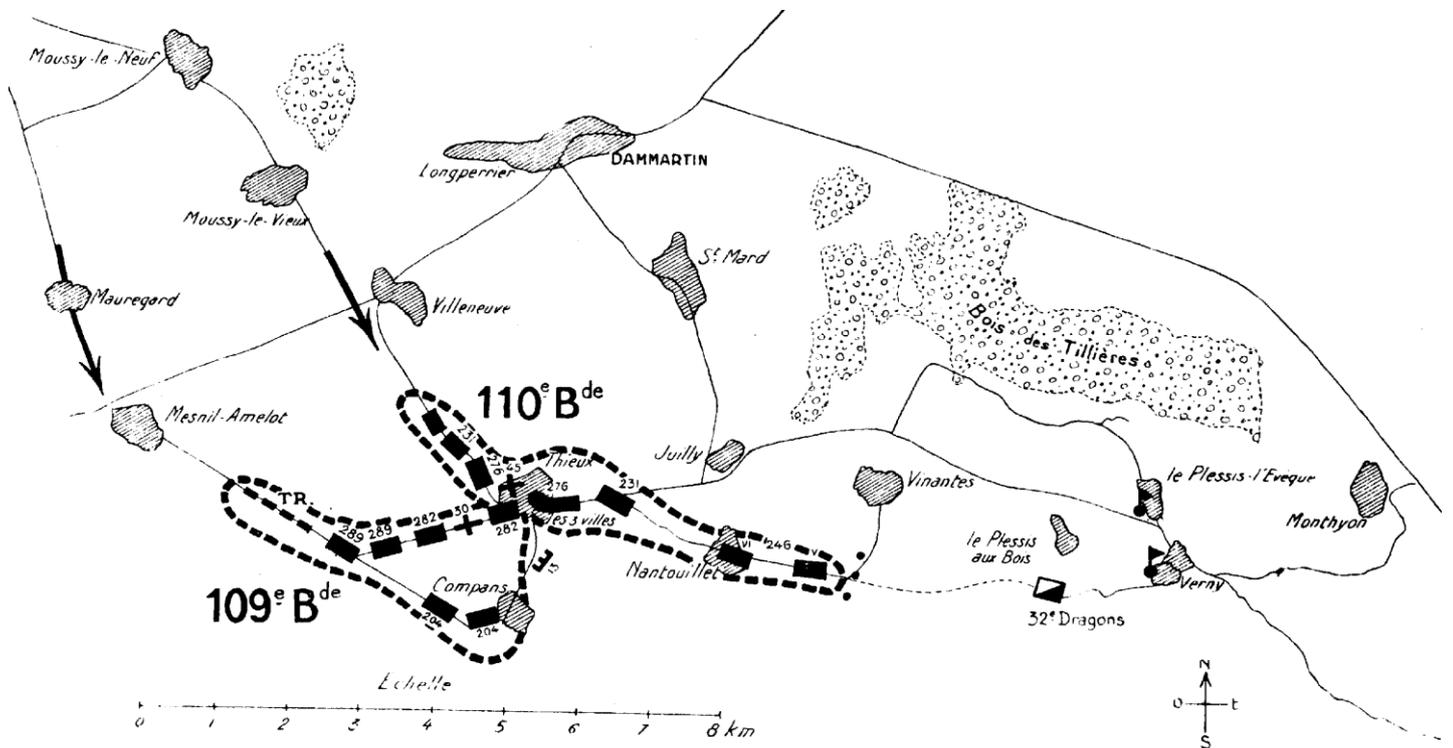


Un Combat de Rencontre
Monthyon

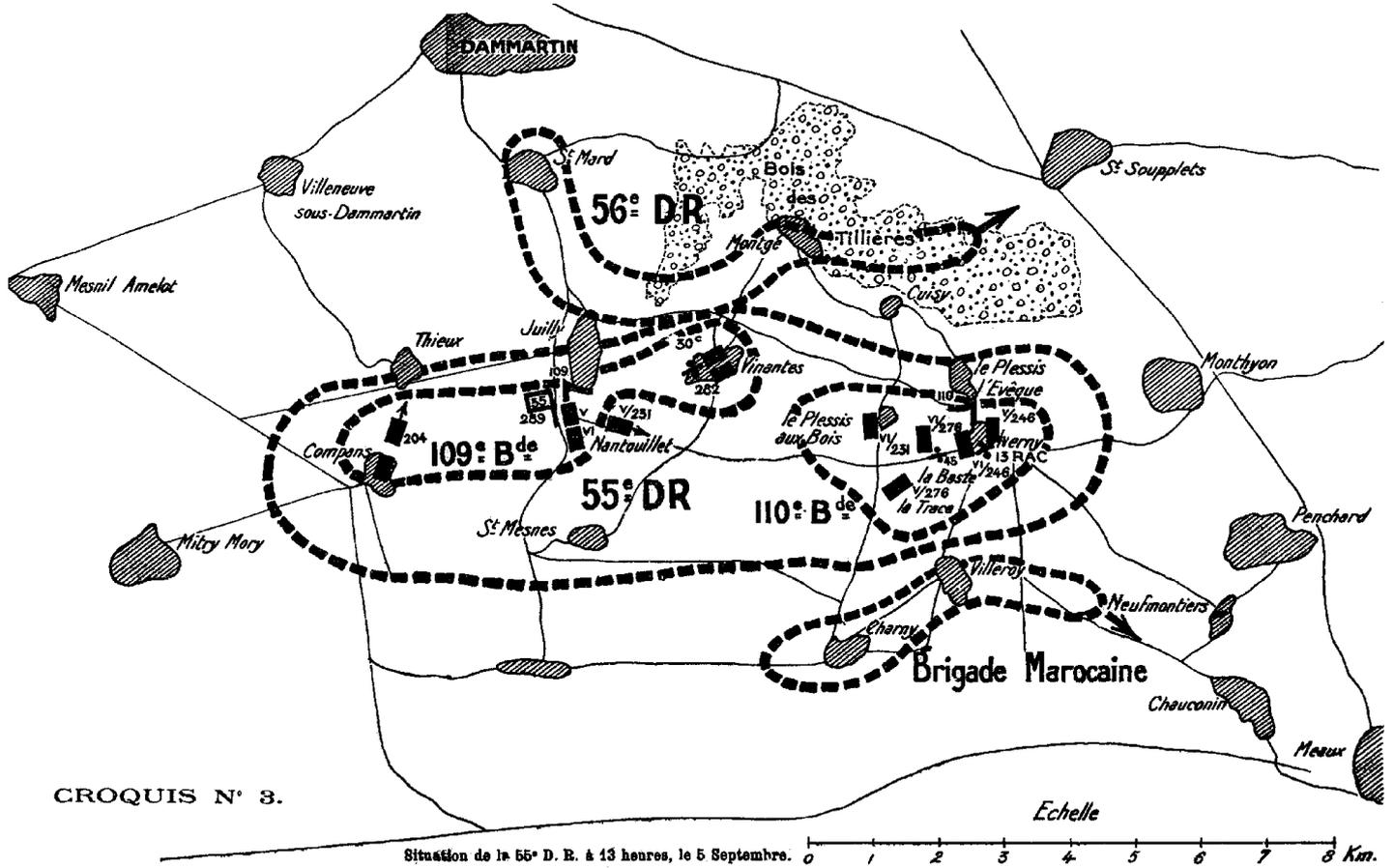
• Croquis n°6 •



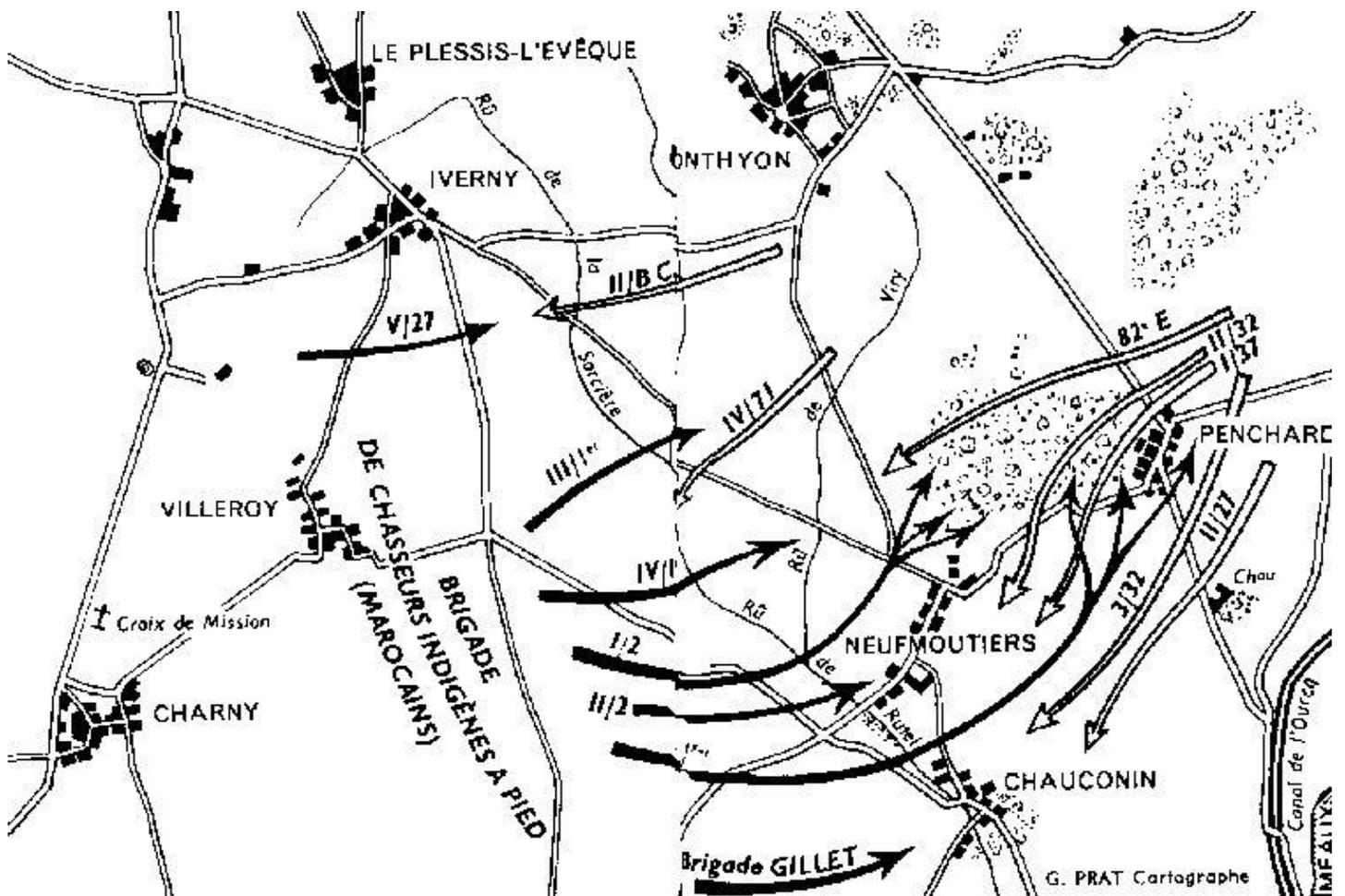
L'arrivée des troupes en présence le 5 septembre 1914

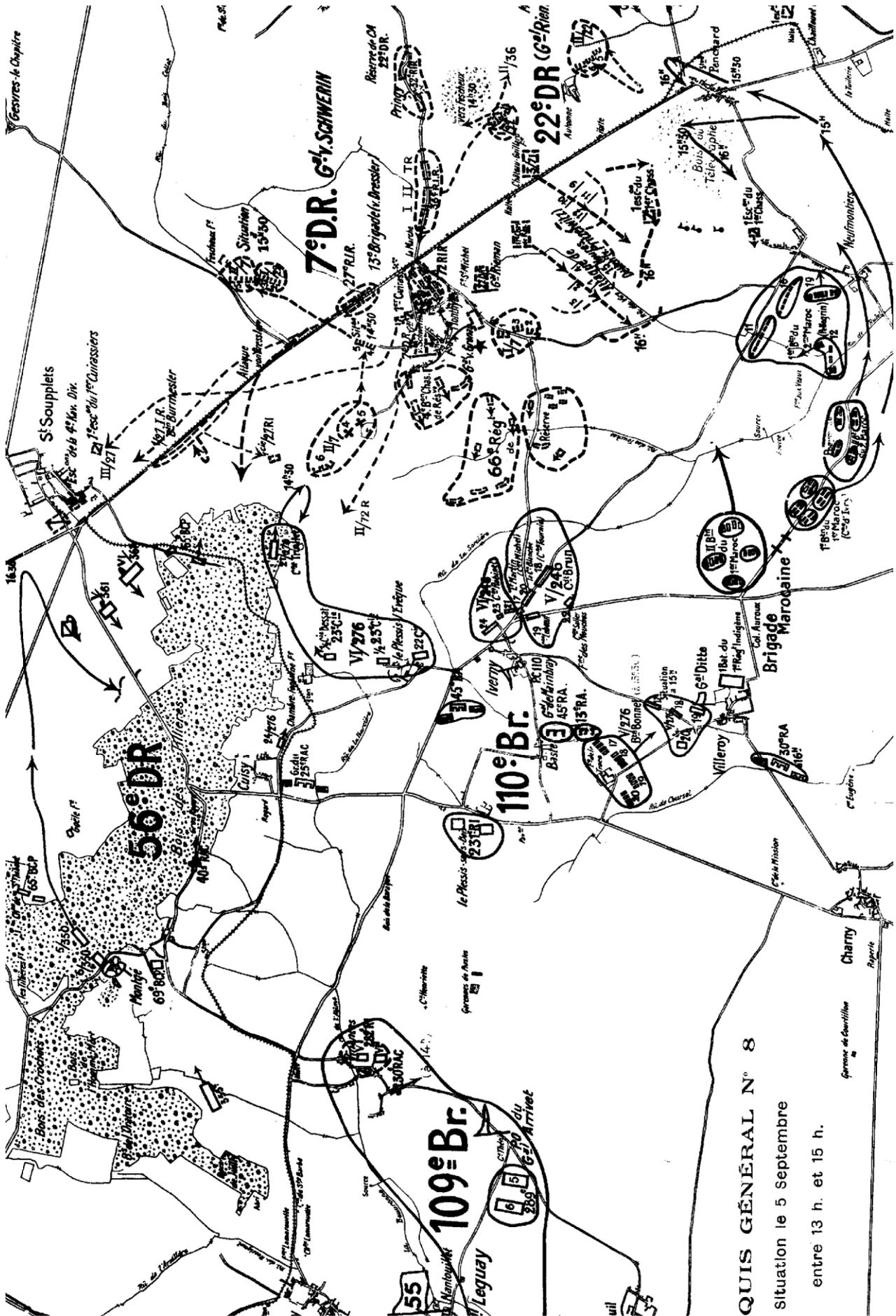


Situation de la 56^{ème} D.R. le 5 septembre entre 10 et 11 heures



Situation de la 56^{ème} D.R. le 5 septembre vers 13 heures

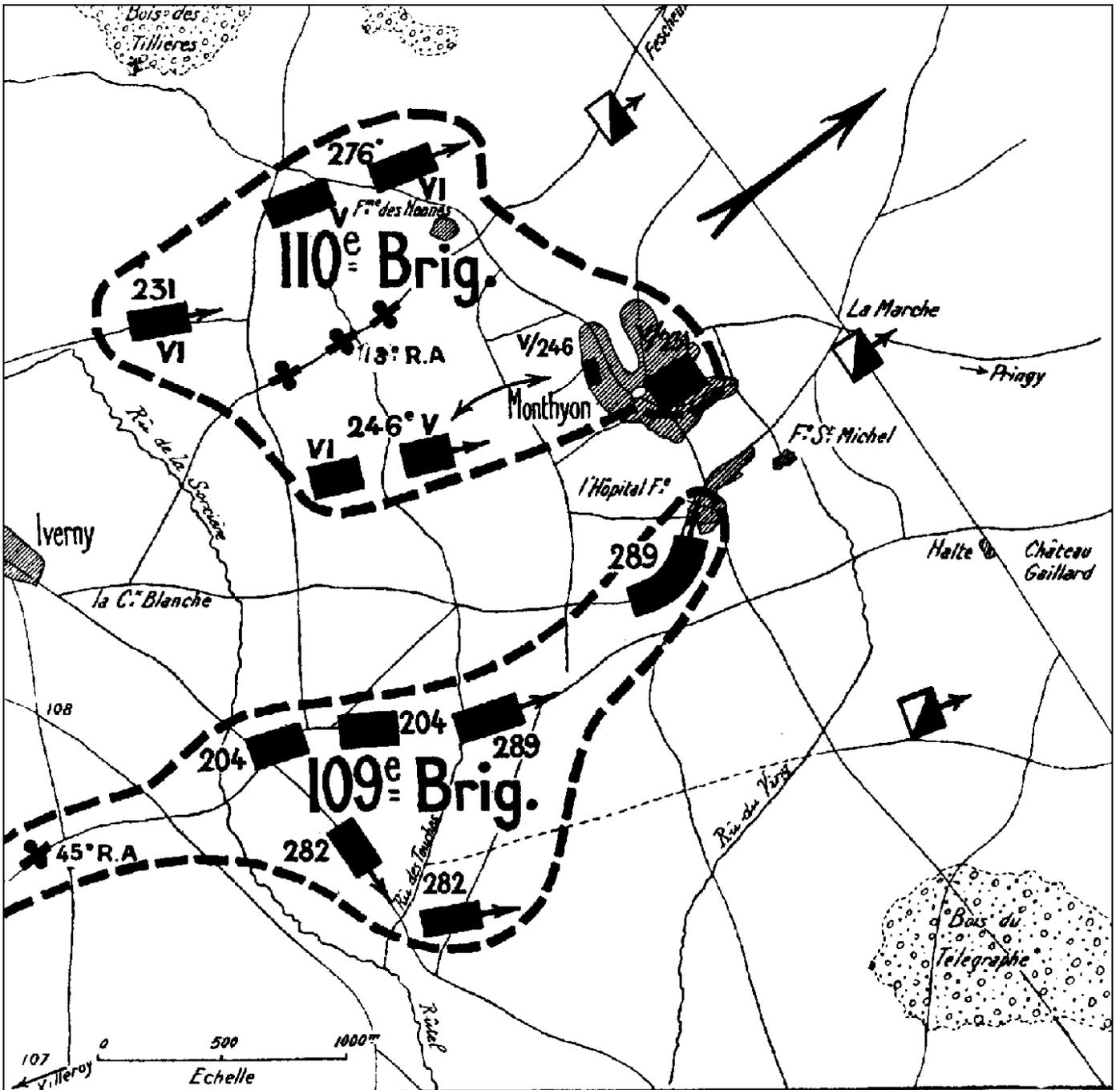




QUIS GÉNÉRAL N° 8
 Situation le 5 septembre
 entre 13 h. et 15 h.

La contrattaque allemande du début de l'après midi du 15 septembre

Dimanche 6 septembre 1914



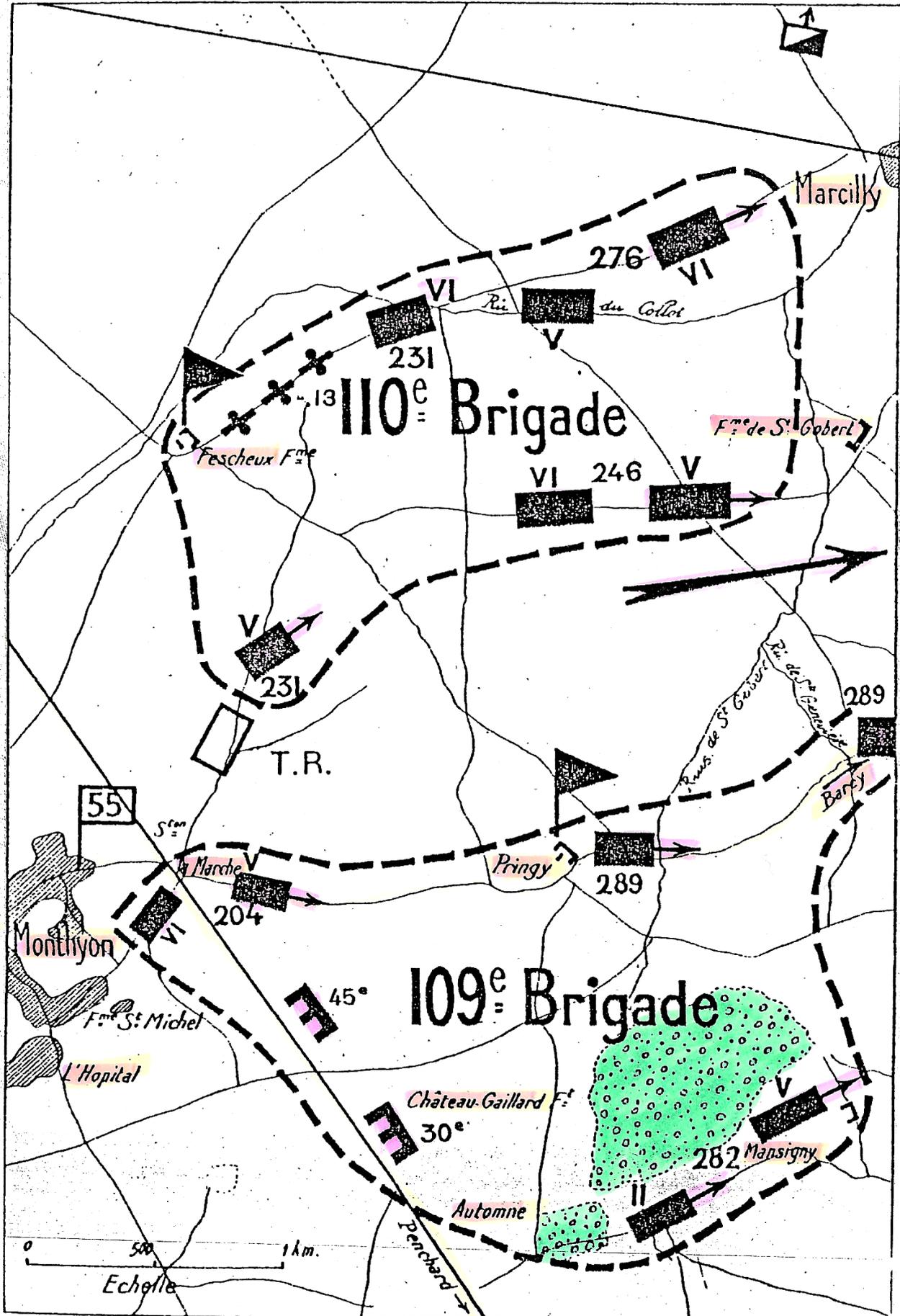
Situation le 6 Sept. ^{bre} à 8 heures : Mise en route de la 55^e D.R.

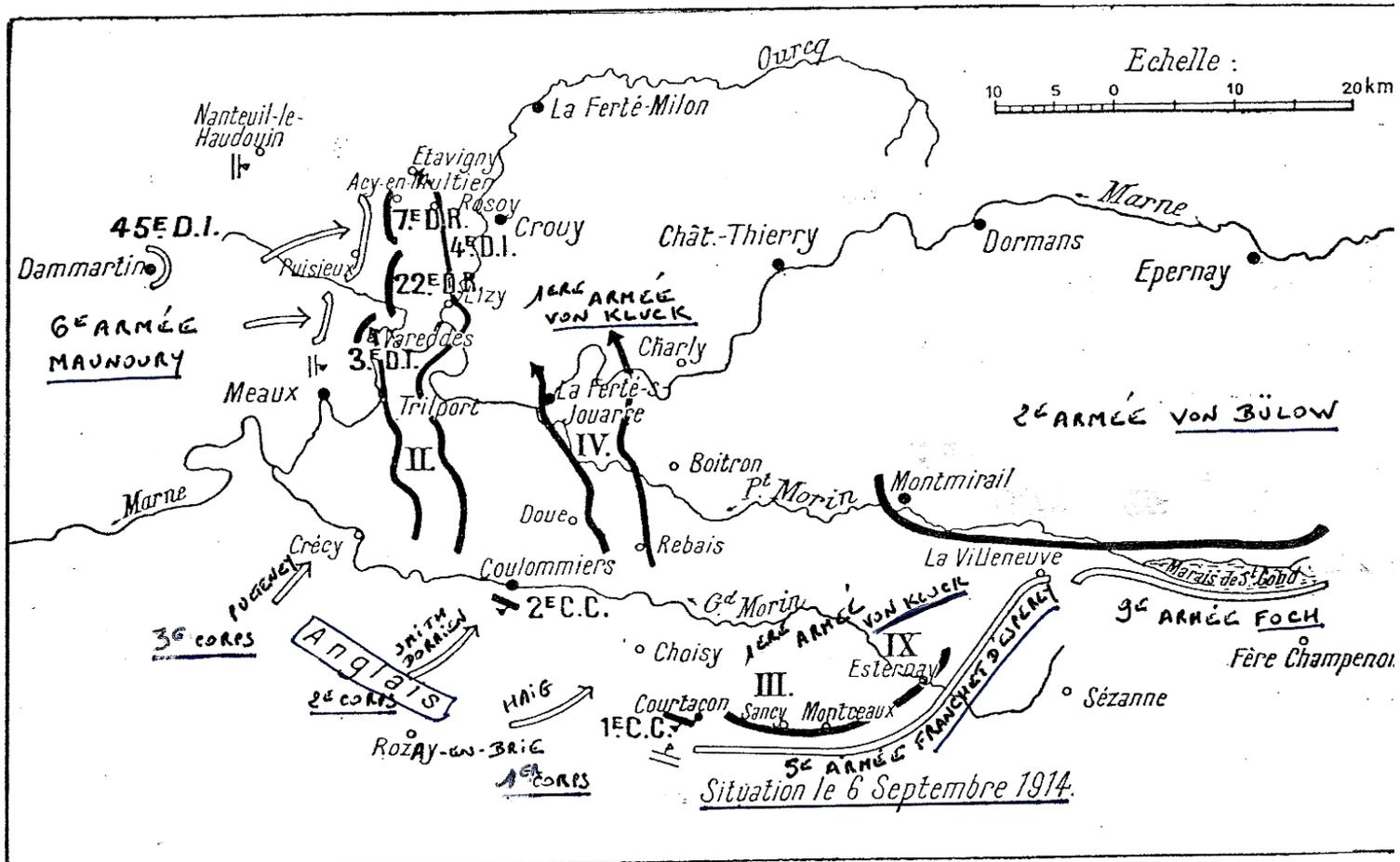
Croquis n° 12.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1914

à 11 heures 30

9 - La 55^e D.R. fait face à Varreddes -





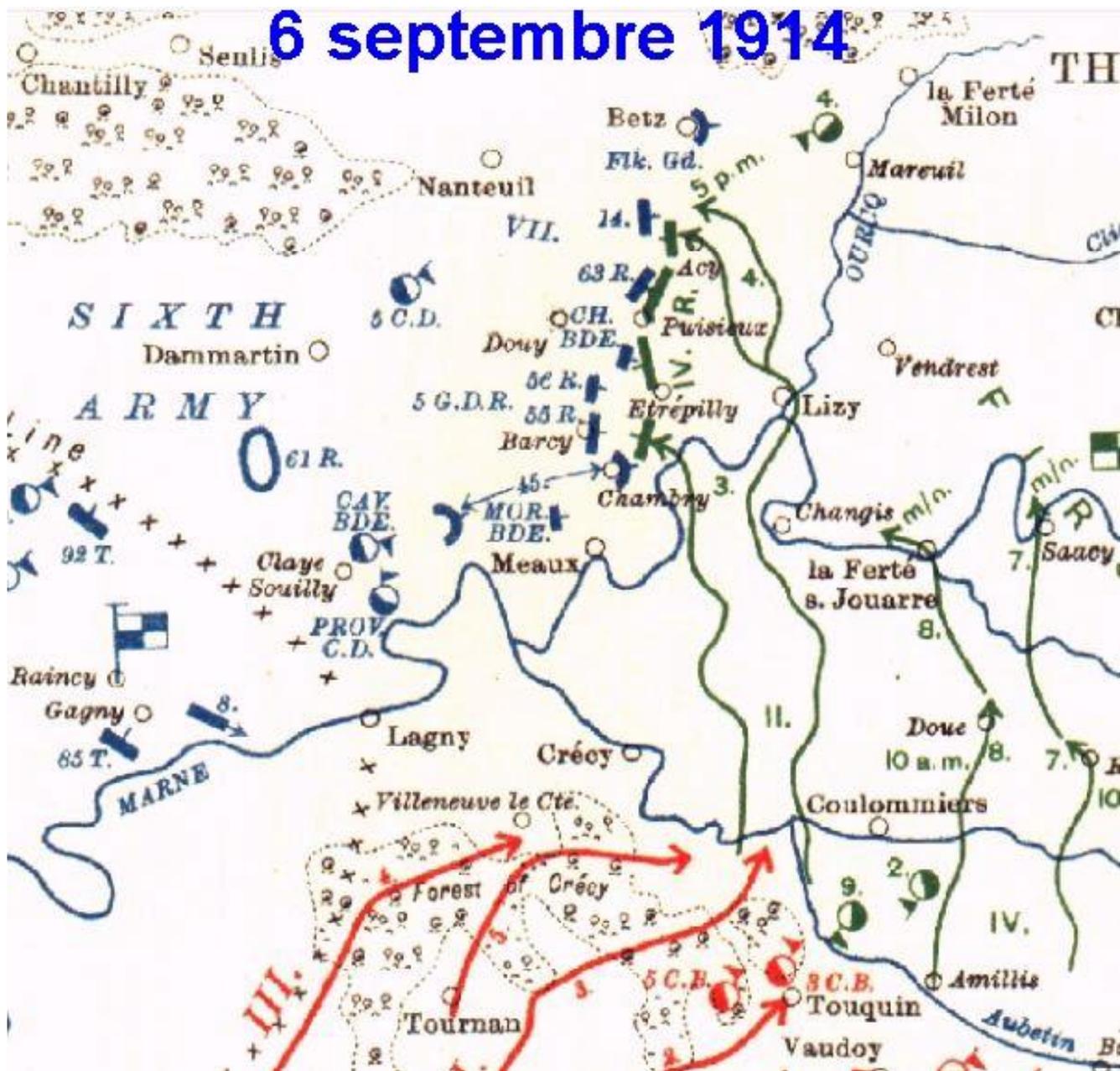
Armée allemande

- | | | |
|---|------------------------------------|--------------------------------|
| 7 D.R. = 7 ^{ème} | Division d'Infanterie de Réserve : | général von Schwerin |
| 4 D.I. = 4 ^{ème} | Division d'Infanterie : | général von Panewitz |
| 22 D.R. = 22 ^{ème} | Division d'Infanterie de Réserve : | général Riemann |
| 3 D.I. = 4 ^{ème} | Division d'Infanterie : | général von Trossel |
| II C.A. = 2^{ème} | Corps d'Armée : | général von Linsingen |
| IV C.A. = 4^{ème} | Corps d'Armée : | général Sixt von Arnim |
| III C.A. = 3^{ème} | Corps d'Armée : | général von Lochow |
| IX C.A. = 9^{ème} | Corps d'Armée : | général von Quast |
| 1^{er} C.C. = 1^{er} | Corps de Cavalerie : | général von Richtofen |
| 2^{ème} C.C. = 2^{ème} | Corps de Cavalerie : | général von der Marwitz |

Armée française

- | | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|----------------------|
| 45 D.I. = 45^{ème} | Divison d'Infanterie : | général Drude |
|-----------------------------------|-------------------------------|----------------------|

Dimanche 6 septembre 1914



5h30 : Chambry : en avant-garde, une patrouille à cheval, du 15^{ème} dragons français, pénètre dans le village, mais elle ne peut progresser, les Allemands sont retranchés dans le cimetière et les hauteurs environnantes.

8h00 : au Nord de Meaux, les troupes françaises traversent Monthyon, direction Est, Marcilly et la vallée de la Théroüane, et le plateau devant Barcy.

9h00 : le 2^{ème} Corps allemand, franchit la Marne, sur les ponts d'Isles-les-Meldeuses de Germigny-l'Evêque et Mary-sur-Marne, pour rejoindre le front de l'Ourcq.

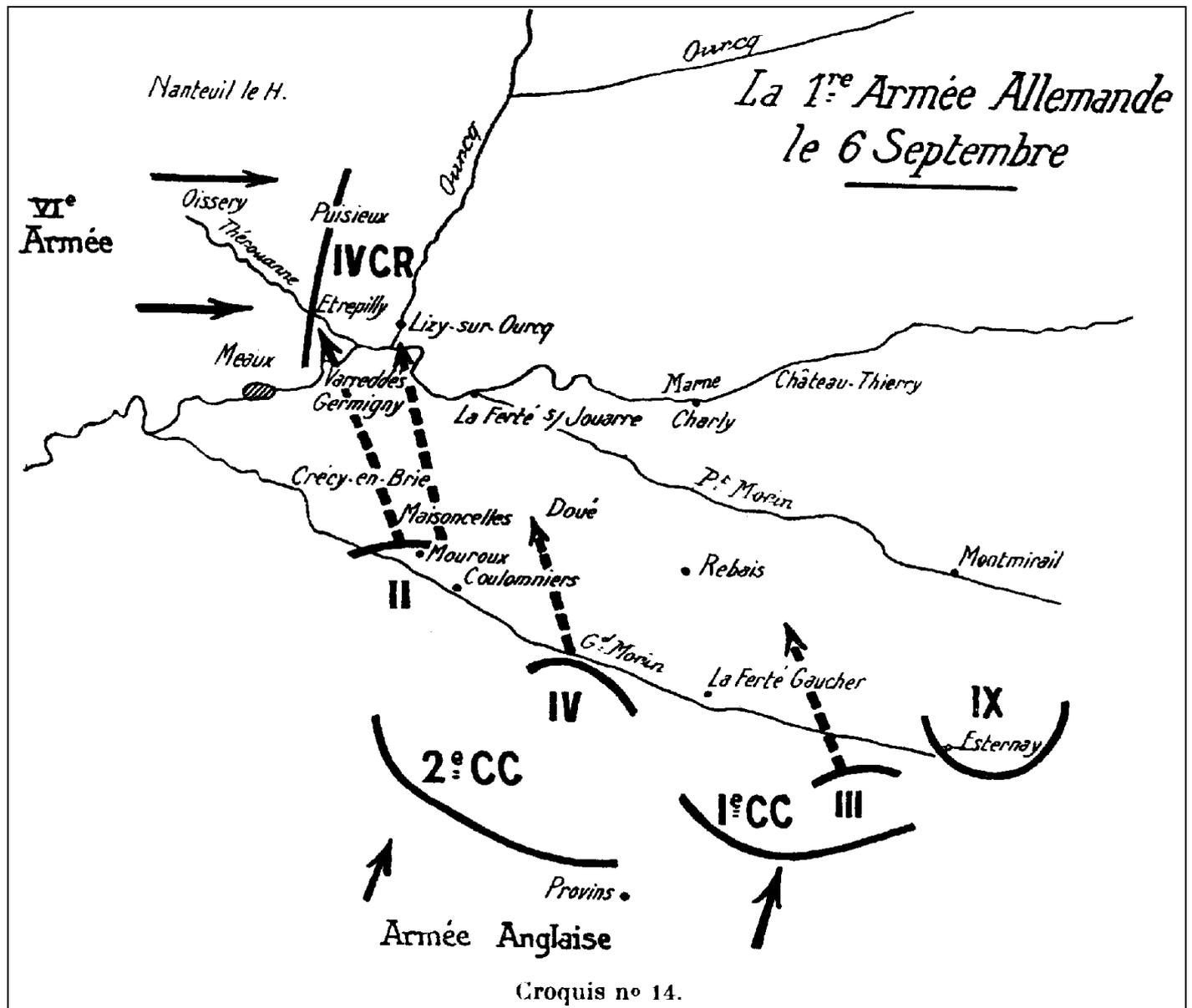
Le général Von Linsingen parvient, avec son avant-garde, à Varreddes.

Depuis 3h30 du matin, ses troupes sont remontées, à marche forcée, depuis la ligne : Mouroux à Maisoncelles-en-Brie, au Nord du Grand Morin.

Le général prend aussitôt des dispositions de défense sur les hauteurs du village de Varreddes, puis dispose son artillerie lourde, sur Germigny-l'Evêque et Trocy-en-Multien.

Von Linsingen établit ensuite, son P.C. à la ferme de Beauval, près de Trocy-en-Multien.

Il supervise aussi, le commandement du 4^{ème} Corps d'Armée de Réserve de Von Gronau.
 (Von Gronau qui vient de le rejoindre, ne s'est endormi, exténué, qu'au matin, à son P.C. de la ferme de St-Faron, située au Sud-Est de May-en-Multien).



2 Corps de l'armée allemande, sans attaquer, vont se défendre, en ajustant leur artillerie lourde, face à la 6^{ème} Armée Maunoury.

(Le canon allemand de 150mm a une portée de 12km, celui du canon 75mm français, de 6 km.).

10h00 : Chambry : le 1^{er} Régiment de la brigade marocaine tente d'enlever le cimetière, mais l'artillerie allemande répond avec vigueur, l'attaque française échoue, les pertes sont importantes.
 Le chef du 4^{ème} Bataillon de tirailleurs, J.P. Fumey et le capitaine De Villard sont blessés.

Dans ce régiment, parmi tant de tués, le lieutenant André Arrighi (26ans).

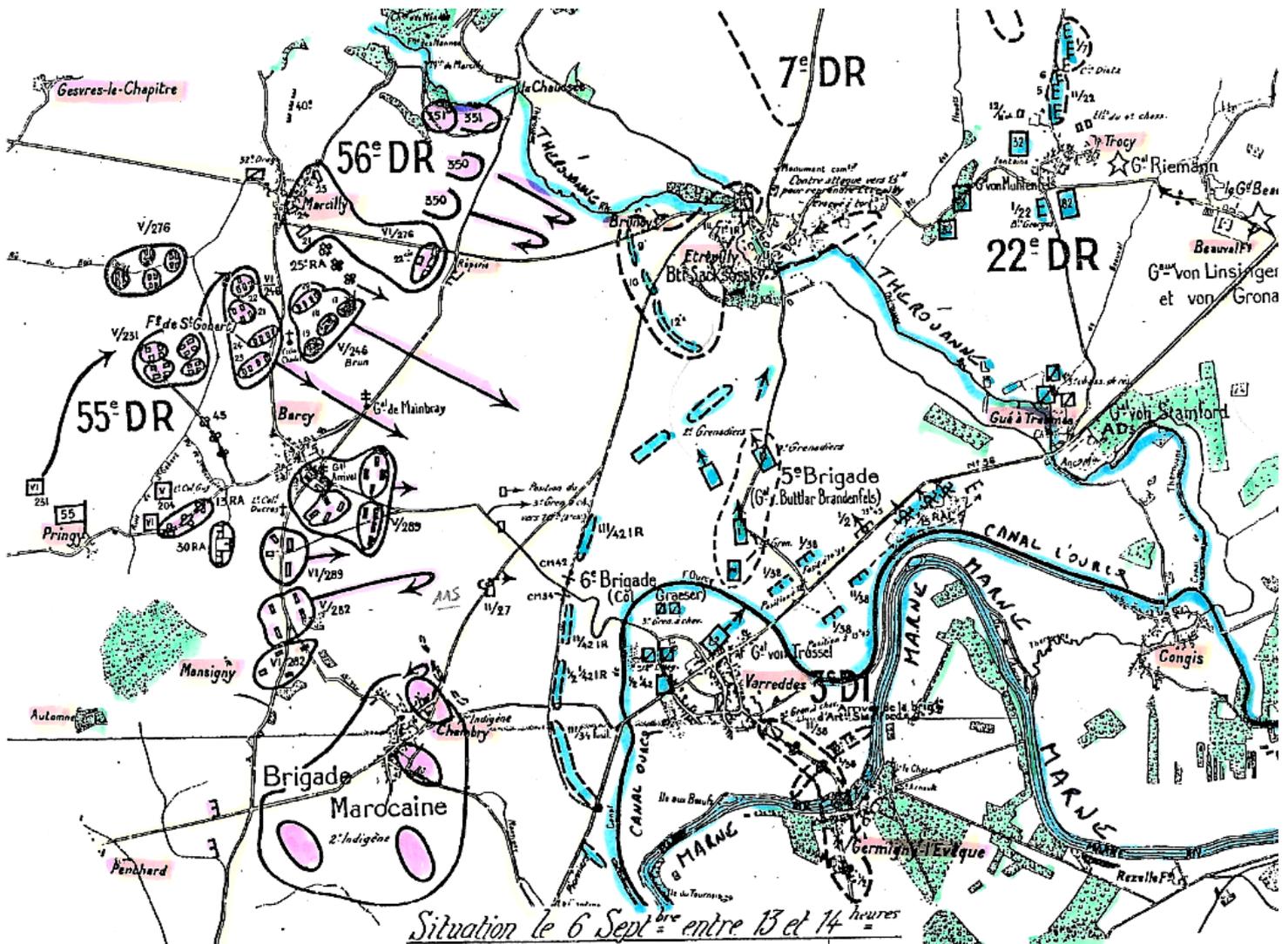
Le 2^{ème} régiment marocain, en 2^{ème} ligne, subira aussi des pertes sensibles.

(8 tombes militaires sont restées dans le cimetière communal de Chambry).

La Brigade marocaine durement éprouvée la veille, subira encore d'autres pertes, et notamment lors de la retraite de l'armée allemande, dans le secteur de Soissons, le 11 septembre avec les rudes combats dans le village de Chaudun et le 16 septembre 1914, sur la crête de Crouy-sur-Aisne, près de Soissons.

Le 22 septembre 1914, la Brigade Marocaine sera dissoute, pour devenir officiellement le 1^{er} régiment de tirailleurs marocains, le nombre de rescapés était alors d'environ 700 soldats et officiers, sur un effectif à l'origine de 4.400 hommes...

De 12h00 à 22h00 : canonnade générale sur Chambry et les environs.



12h00 : en arrière de Barcy et Marcilly, l'artillerie française tente de répliquer à la supériorité du bombardement allemand qui vient de se renforcer du 2^{ème} Corps d'Armée, et de ses 160 canons dont plusieurs batteries de gros calibres (105 et 150mm) qui ont une portée de 10 à 12 km.

Les batteries allemandes sont positionnées derrière les crêtes de Trocy-en-Multien et du Gué-à-Tresmes. Le duel d'artillerie durera jusqu'à la tombée de la nuit.

14h00-15h00 : les fantassins français occupent en contrebas de Marcilly, le château de Fontaine-les-Nonnes, situé au bord du ru de la Théroanne.

Aussitôt après, une partie de l'artillerie française est déployée au Nord, bombardant jusqu'à la tombée de la nuit, les plateaux de la ferme de Champfleury et les hauteurs de Trocy-en-Multien.

Dimanche 6 septembre 1914

14h00 : affrontement général sur les plateaux découverts de Barcy à Chambry :

Six régiments de fantassins français s'acharnent sur cette plaine sans abri, à déloger les Allemands bien retranchés et qui tiennent les hauteurs de Varreddes.

Les Allemands protègent ainsi la boucle de la Marne, permettant aux dernières troupes du 2^{ème} Corps d'Armée de Von Linsingen, de remonter en force, du Sud.

Au milieu de l'après-midi, sur les plaines sans abris, après deux assauts meurtriers des fantassins français, qui s'efforcent d'atteindre les lignes allemandes déployées d'Etrépilly à Varreddes et adossées aux crêtes de la Marne, le combat atteint son paroxysme.

110^{ème} brigade

L'attaque des régiments du 276^{ème} de Coulommiers, 231^{ème} de Melun et 246^{ème} de Fontainebleau.

C'est le 246^{ème} R.I. qui aura principalement, la redoutable mission d'affronter les positions allemandes. Au plus fort de l'attaque, le régiment de Fontainebleau sera secondé, sur son aile gauche, par un bataillon du 231^{ème} R.I. et quelques compagnies du 276^{ème} R.I.

Au milieu des affrontements, le lieutenant René Mulleret (34ans, il sera tué le 4 mars 1915, à Vauxbuin, près de Soissons), porte-drapeau du 246^{ème} régiment de Fontainebleau est blessé.

Le sous-lieutenant Jacques-Louis Dumesnil (32ans) bondit en avant et reprend vaillamment le drapeau perdu. Agitant l'étendard en signe de ralliement, le courageux officier repart au combat. Au cours du 3^{ème} assaut, il reçoit une blessure au bras.

Cet acte de bravoure lui vaudra, le 9 septembre, à Gesvres-le-Chapitre, Q.G. du général de Lamaze, sur le champ de bataille, près des lieux où il a combattu, le grade de lieutenant, et plus tard, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

J-L Dumesnil (1882-1956) au moment de la déclaration de guerre, est avocat, conseiller général, et député de Fontainebleau. Il deviendra ministre de l'Aviation en 1917-1919, ministre de la Marine en 1924-1925 et 1930, puis vice-président de l'Assemblée Nationale, de nouveau ministre de l'Air en 1931, et enfin maire de Fontainebleau de 1935 à 1944, puis se retirera de la vie politique en 1945, pour se consacrer aux œuvres d'anciens combattants et orphelins de guerre.

A Larchant, au Sud de la Seine-et-Marne, dans son village natal, là où il est enterré, pour le dixième anniversaire de sa mort, une rue à son nom a été inaugurée en 1966.

Le 246^{ème} R. I. de Fontainebleau a été littéralement décimé, les pertes s'élèvent à 23 officiers et 800 hommes hors de combat dont 632 tués...

Dans ce régiment, sont tués parmi tant d'autres, le Chef de Bataillon Léon Brun (54ans), le lieutenant Georges Neurouth (32ans), le sergent Maurice Angonin (28ans).

Le capitaine Alexandre Robinet (53ans) et le lieutenant Jean Chapon (31ans) mourront de leurs blessures. Le lieutenant-colonel Joseph Chaulet, commandant ce régiment, est blessé de plusieurs balles et d'éclats d'obus. (Il sera tué le 21 janvier 1915, près d'Ypres, en Belgique).

Le général De Mainbray commandant la 110^{ème} brigade, lui-même blessé à plusieurs reprises, doit être évacué. Son officier d'Etat-major, le capitaine Renault est grièvement atteint.

L'abbé Longuet, caporal à la 21^{ème} compagnie de ce 246^{ème} R.I. sera cité à l'ordre de ce régiment :

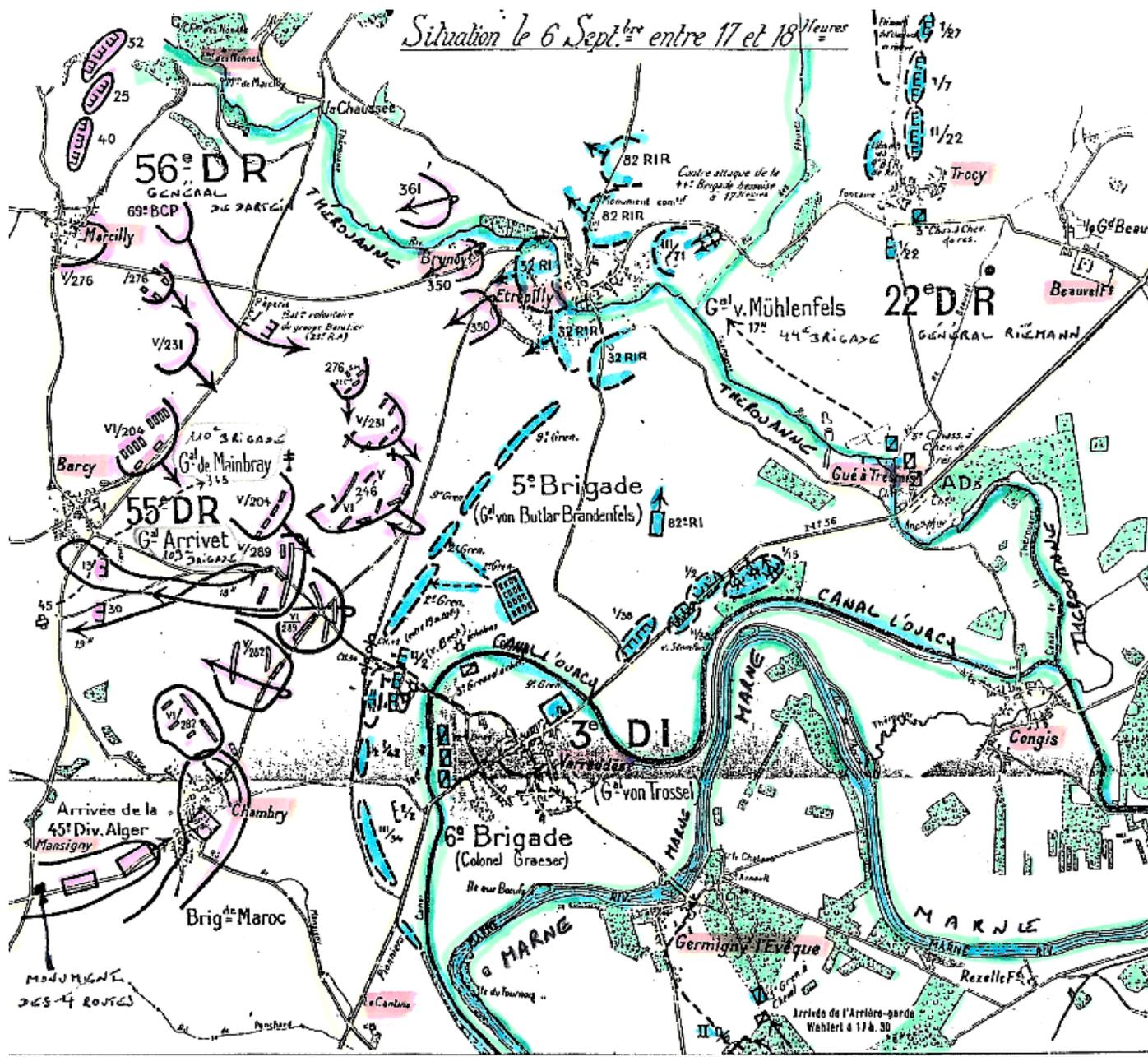
“Le 6 septembre 1914 au combat de Barcy, a entraîné énergiquement son escouade à l'assaut.

Voyant son commandant de compagnie blessé, sur la position qui venait d'être enlevée, s'est porté à son secours, sans se soucier du danger auquel il s'exposait ainsi.

Très grièvement blessé à ce moment de sept balles dont une intéressante (sic) la colonne vertébrale, fut considéré comme mort et ne fut relevé que plusieurs jours après."

Démobilisé, l'abbé Longuet, devenu vicaire de l'église St-Nicolas de Meaux, participera, dès septembre 1917 aux cérémonies anniversaires de cette bataille.

Le 6 septembre 1964, le chanoine Longuet sera encore présent, à Meaux, pour célébrer dans la cathédrale, le 50^{ème} anniversaire de cette bataille, avec notamment la présence du général de Gaulle, Président de la République, et du Premier Ministre, Georges Pompidou, ainsi que plusieurs membres du gouvernement.



L'attaque des régiments du 204^{ème} d'Auxerre, 289^{ème} de Sens, 282^{ème} de Montargis.

En avant de leurs hommes, de nombreux officiers et sous-officiers français sont tombés. Les soldats et les officiers de ces régiments, au cours des attaques, ont été fauchés par les obus et les tirs de mitrailleuses allemandes.

Le lieutenant-colonel Guy, commandant le 204^{ème} régiment est blessé à la tête.
Le Chef de bataillon Léon Hasenwinkel (51ans) prend le commandement. (tué le 15.09.1916 devant Verdun).
Parmi les officiers, les lieutenants Georges Jousseau (28ans), Marcel Moulin (32ans) et le sous-lieutenant Jules Jaluzot (27ans) sont tués.
Pertes : 9 tués, 19 officiers et 235 hommes blessés ou disparus.

Le lieutenant-colonel Ducros, commandant le 289^{ème} régiment est blessé par 4 fois.
Sont tués, parmi tant d'autres, les sous-lieutenants Joseph Demay (22ans), Marcel Evrat (32ans), et Camille Hannion (25ans).
Pertes : 18 tués, 230 blessés, 100 disparus.

Pour le 282^{ème} régiment du lieutenant-colonel Courtin, parmi les officiers, le capitaine Raoul Cartry (49ans) est tué. Pertes 4 officiers et 300 hommes.

Le lieutenant Marcel Doumer (28ans), officier à l'Etat-major de cette 109^{ème} Brigade, et son commandant Olivier ainsi que les capitaines Marassé et Fabiani, les lieutenants Granjean et Lachaume, essaient de rallier les éléments épars de ces régiments.

Vers 17h00, ils repartent dans une ultime attaque, mais balayés par les tirs allemands et pris hélas pour cible par leurs propres canons, tirant des hauteurs du hameau de Pringy, les troupes françaises devront se replier, à la nuit tombante, en arrière de Barcy.

Marcel Doumer (tué le 28 juin 1918) est l'un des fils de Paul Doumer (1857-1932) le futur Président de la République Française de juin 1931 à mai 1932. Dès le 5 septembre 1914, Paul Doumer, parlementaire resté à Paris, offrira ses services à Galliéni, pour l'épauler dans les tâches administratives de la capitale.
Paul Doumer aura 5 fils, tous feront la guerre, 3 seront tués au combat, le 4^{ème} fils, revenu gazé des combats, mourra en 1923, des suites des blessures de guerre.
Le 6 mai 1932, à Paris, alors qu'il inaugure la vente annuelle des écrivains, anciens combattants, le Président de la République, Paul Doumer est assassiné par un illuminé russe, immigré, nommé Paul Gorguloff (37ans).
Le 27 juillet 1932, au procès, son avocat, Maître Henri Géraud, qui avait fait acquitter Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, plaidera l'irresponsabilité psychique de Gorguloff, mais ne pourra empêcher l'exécution capitale.

Peu après 17h00, au Nord de Barcy, le flanc gauche de l'attaque française décimé par les pertes, est maintenant fragilisé. Impossible de progresser, les fantassins français sont accablés par les tirs de batteries lourdes allemandes.
Soudain depuis Etrépilly, les troupes allemandes du général Riemann, de la 22^{ème} Division de Réserve, contre-attaquent.
Grâce à l'intervention du commandant d'artillerie Baratier, qui à cheval, a immédiatement vu le danger, celui-ci place 4 canons au-dessus de la râperie de Marcilly, située à l'intersection des routes de Barcy à Puisieux et de Marcilly à Etrépilly.
Sur le plateau, les 4 canons français du 25^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, ouvrent aussitôt le feu, à moins de 1000 mètres, sur les lignes et les mitrailleuses ennemies.
Grâce à ce coup d'éclat, l'attaque allemande est enrayée.

En fin de soirée, les allemands occuperont Etrépilly, situé dans la vallée de la Théroanne, puis vers minuit évacueront la cuvette, pour se replier sur les hauteurs de Trocy-en-Multien.
Le village restera, cette nuit, entre les lignes de combats.

Dimanche 6 septembre 1914

Dans l'après-midi : Chambry, les tirailleurs marocains investissent le cimetière, et l'utilisent comme fortin, malgré le bombardement intensif allemand.

Mais dans la soirée, les tirailleurs se replieront sur Penchard, menacés d'être encerclés par les Allemands. De leur côté, les Allemands retranchés sur les hauteurs, n'occuperont pas Chambry, car le village est situé dans une cuvette, il est donc très difficile à défendre.

En fin d'après-midi, sur les plateaux devant Barcy et Chambry, les attaques françaises ont échoué. Les pertes en hommes sont très importantes : 1600 tués, et de nombreux blessés.

Les nids de mitrailleuses allemandes ont ravagé les rangs français.

Sur les plateaux des combats, les soldats français furent enterrés, là où ils tombèrent.

44 autres furent inhumés dans le cimetière communal de Chambry. En 1920 est créé :

le cimetière militaire national français de Chambry

C'est là que furent regroupées les tombes dispersées du champ de bataille, ainsi que plus tard, des plaines d'Iverny, Monthyon, Neufmontiers... mais aussi une partie des carrés militaires des cimetières communaux de Chambry, Barcy, St-Soupplets, Puisieux ...



Au total : 1331 soldats y sont inhumés :

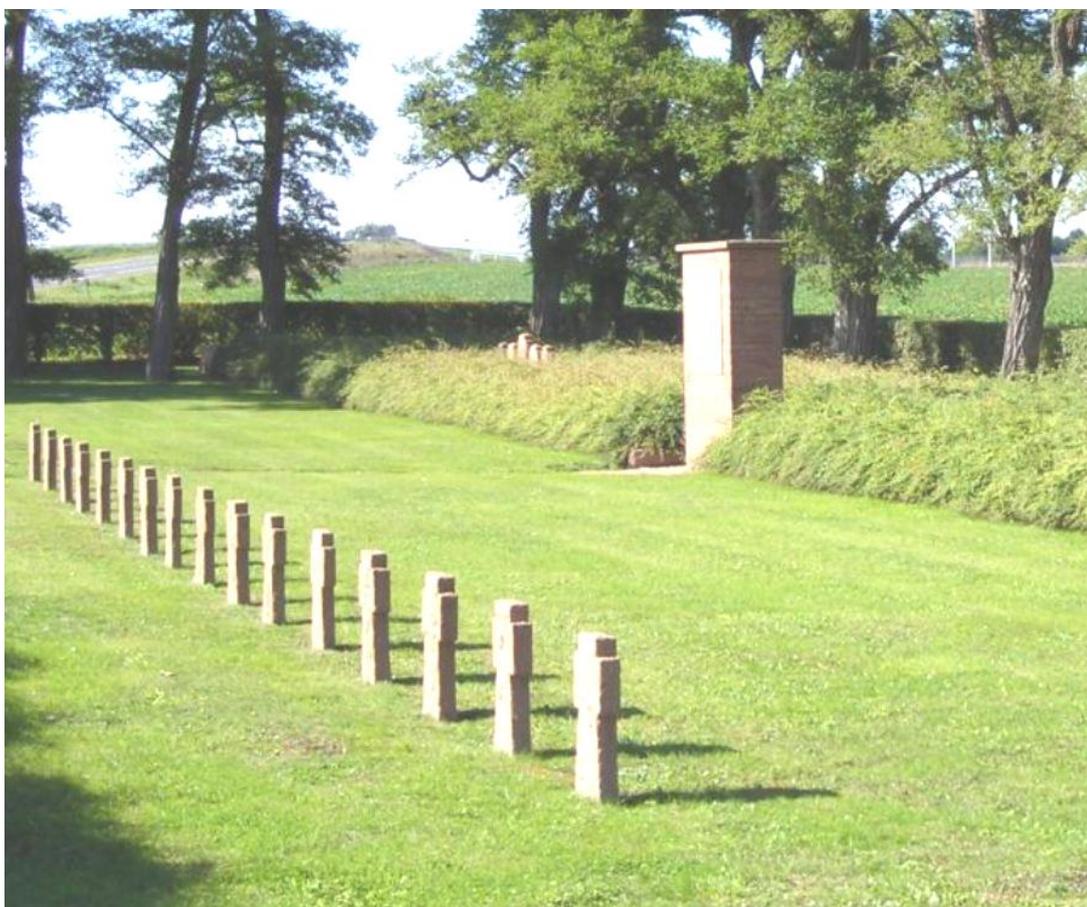
990 soldats tués en septembre 1914, dont 940 inconnus... sont ensevelis dans 4 ossuaires, et 341 en tombes individuelles, dont pour moitié, principalement des soldats français tués, en juin et juillet 1918, dans le Nord de la Seine et Marne, au cours des combats de la deuxième Bataille de la Marne.

le cimetière militaire national allemand de Chambry

Les soldats allemands subirent aussi des pertes importantes par l'artillerie française.

Ainsi pour le 3^{ème} bataillon du 42^{ème} R.I. allemand : les pertes s'élèvent à 5 officiers, 24 sous-officiers et 475 hommes.

A quelques dizaines de mètres des tombes françaises :



1030 soldats y sont inhumés : 998 en ossuaire dont 985 inconnus... et 32 tombes individuelles.

(Le soldat allemand porte autour du cou, une plaque d'identité attachée par un cordon tressé.

Le nom du militaire n'y figure pas, ce qui expliquera le nombre de soldats inconnus, ensevelis.

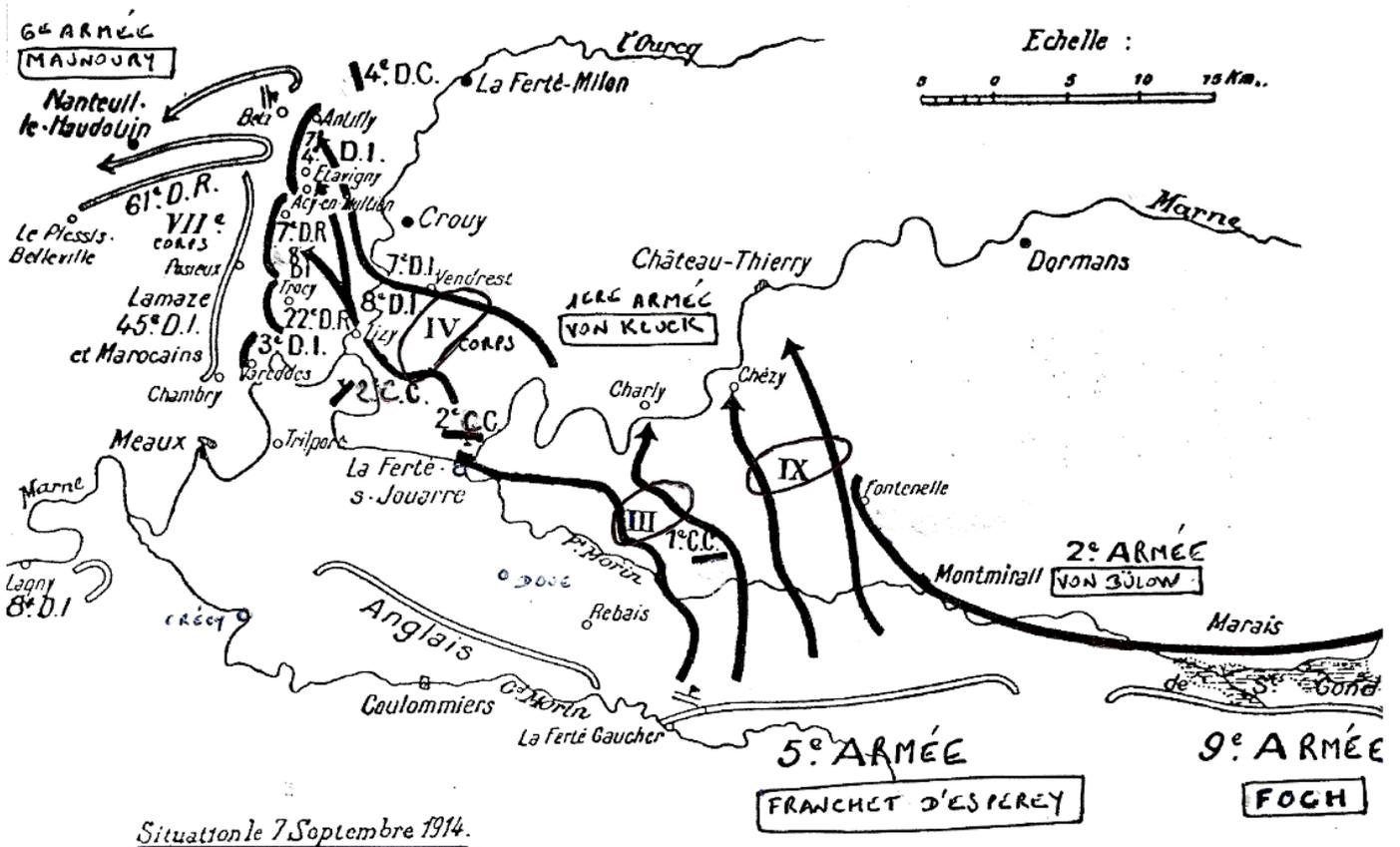
Sur la plaque, sont gravés le nom de l'unité, le n° de compagnie ou de régiment et le numéro de matricule du soldat).

Sur le plateau de Chambry, les Allemands ont, semble-t-il, incinéré, plus de 600 des leurs...

Après la bataille, le 10 septembre 1914, des équipes françaises, devant l'impossibilité d'enterrer tous les cadavres allemands, ont aussi, été obligées d'en brûler, sur des tas de bois, largement arrosés de pétrole.



Lundi 7 septembre 1914



Lundi 7 septembre 1914

Au matin, arrivée sur le champ de bataille de la **45^{ème} Division Algérienne**, du général Drude.

(L'Algérie, colonisée à partir de 1830, deviendra par la suite, territoire français).

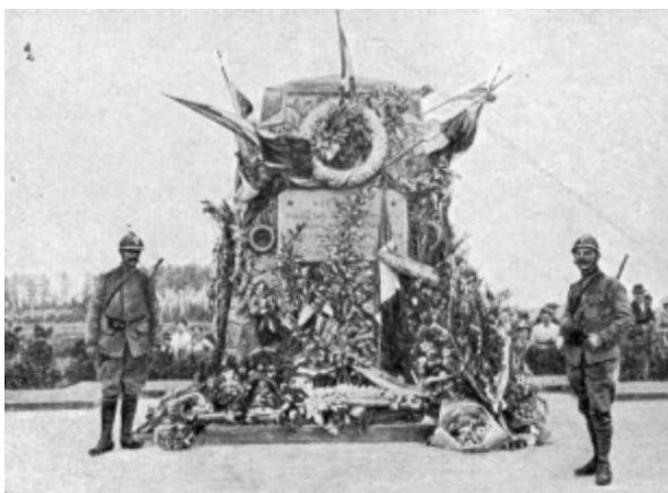
Cette division, stationnée autour de Penchard et composée de 4 régiments, 3 de **zouaves** et 1 de **tirailleurs**, doit prendre part aux combats, et remplacer les premières lignes françaises durement éprouvées, et notamment les tirailleurs marocains.

Le 2^{ème} bis de régiment de zouaves et le 1^{er} régiment de tirailleurs de marche ont pour objectif, devant Barcy : les crêtes d'Etrépilly.

Quant aux 1^{er} bis et le 3^{ème} bis de régiments de zouaves, ils parviennent, sous le bombardement allemand, au carrefour des 4 routes, qui surplombe la cuvette de Chambry.
Leur mission : occuper ce village à tout prix.

(A ce carrefour des 4 routes, une stèle commémorative : "A la mémoire des soldats de l'Armée de Paris").

Le monument élevé sur ordre de Gallieni, est inauguré le 12 septembre 1915, pour le 1^{er} anniversaire de la Bataille de la Marne).



9h45 : Etrépilly, dans le creux de la vallée, longeant le ru de la Théroüanne, les soldats français du 350^{ème} Régiment de Soissons, progressent sous les feux violents qui partent des tranchées allemandes, situées sur les crêtes Nord du village.

Les Français, investissent le village, évacué la veille au soir par les Allemands.

Le gros des troupes allemandes est positionné à quelques distances de là, sur les hauteurs de Trocy-en-Multien.

Au cours de l'investissement d'Etrépilly, les sous-lieutenants Jacques Strauss (23ans) et Pierre Dumont (28ans) sont tués.

14h30 : Etrépilly, les fantassins français du 350^{ème} Régiment de Soissons qui venaient d'occuper le village ce matin, et bien que renforcés par deux compagnies du 69^{ème} bataillon de chasseurs d'Epernay, sont rejetés par le déluge d'obus et la contre-attaque allemande débouchant des hauteurs de Trocy-en-Multien.

Ordre de repli est donné, les Français se positionnent à l'entrée du village.

Toute la journée, le bombardement allemand est intensif, où dans l'après-midi, les 4 régiments de zouaves et tirailleurs essaient en vain de conquérir les positions devant une ligne qui s'échelonne de Barcy à Chambry.

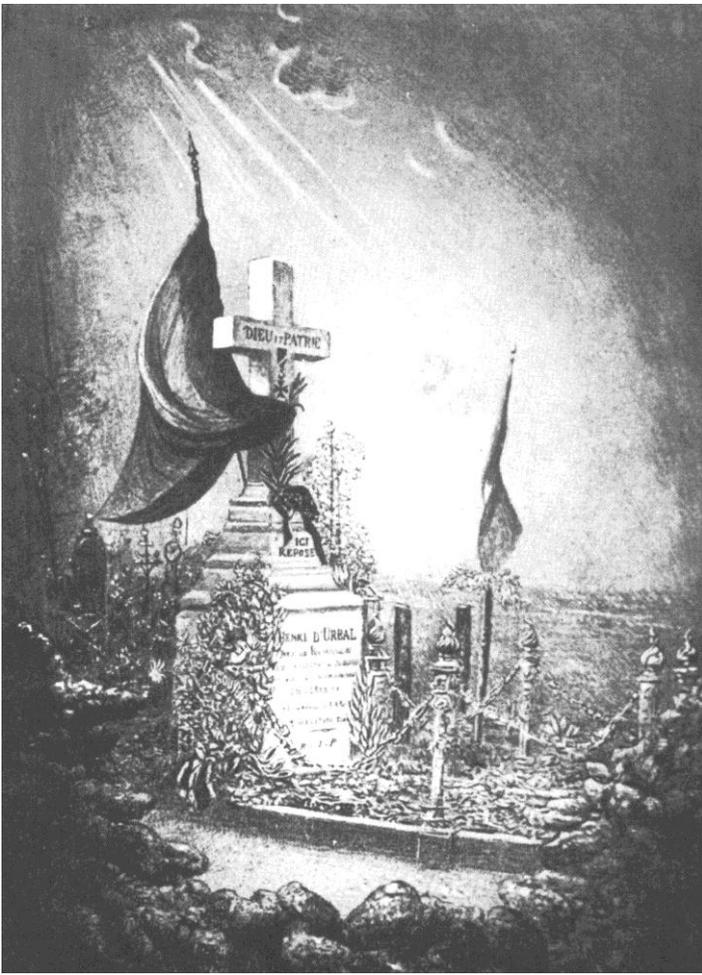
Les fantassins français restent cloués au sol par l'artillerie lourde allemande.

Vers 15h00 : Barcy : le commandant Henri d'Urbal (52ans), chef du 4^{ème} bataillon du 2^{ème} bis de Zouaves, inquiet de l'avancée de ses troupes, vient au contact.

Arrivé près de l'église, il est tué par un obus allemand.



TROIS ÉVÊQUES DEVANT LES TOMBES DE BARCY



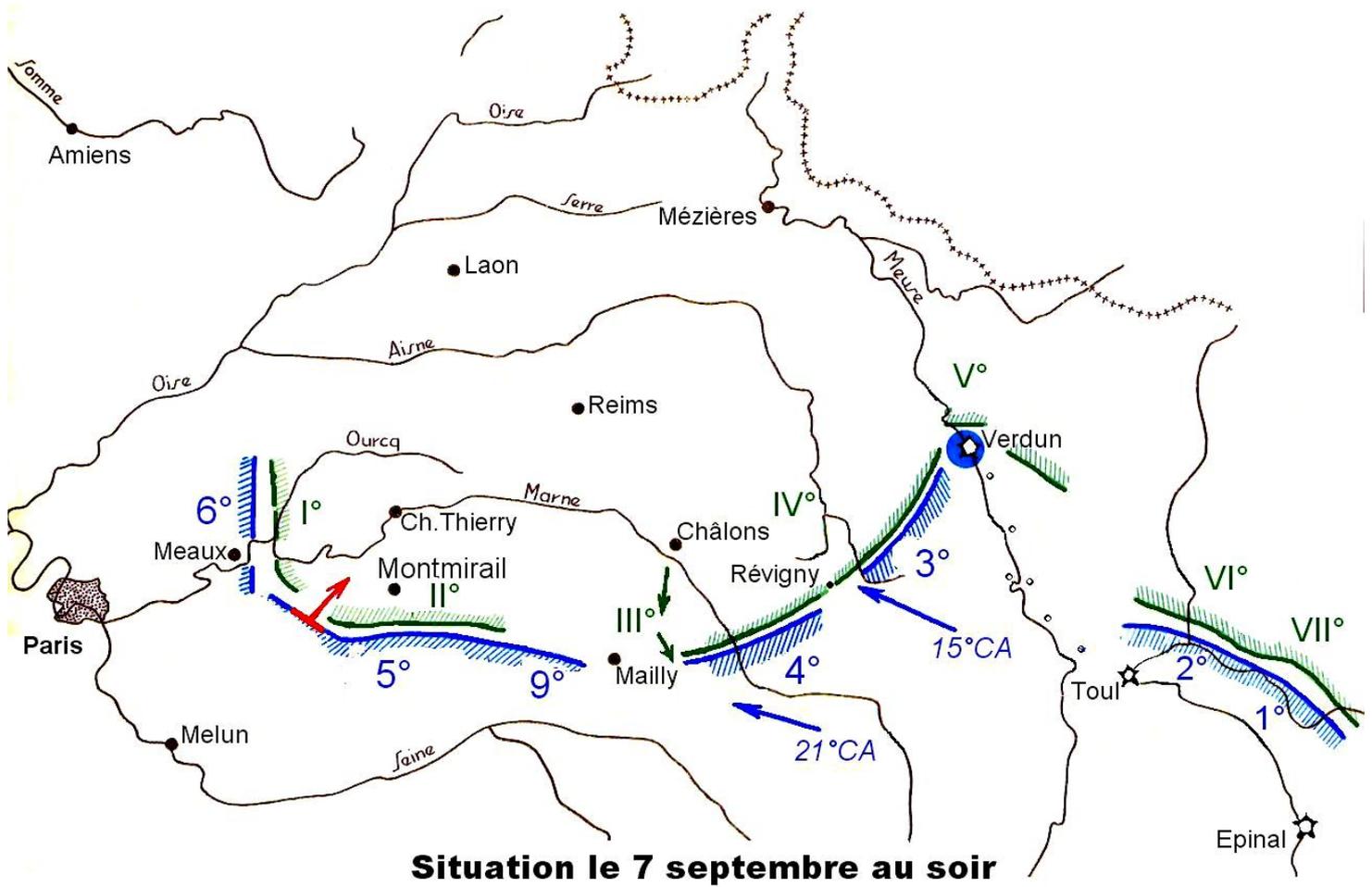
(Stèle au cimetière de Barcy, après 1920, la tombe du commandant d'Urbal sera transférée dans le cimetière militaire national français de Chambry).



16 La Guerre 1914-17 — Anniversaire de la Bataille de la Marne

Monseigneur Touchet sur la tombe du Commandant L'Urbal, à Barcy





846. La Grande Guerre 1914-15. - Anniversaire de la Victoire de la Marne - Visites aux tombes
 Visé Paris 846

près de BARCY (S.-&M.).

« PHOT-EXPRESS »



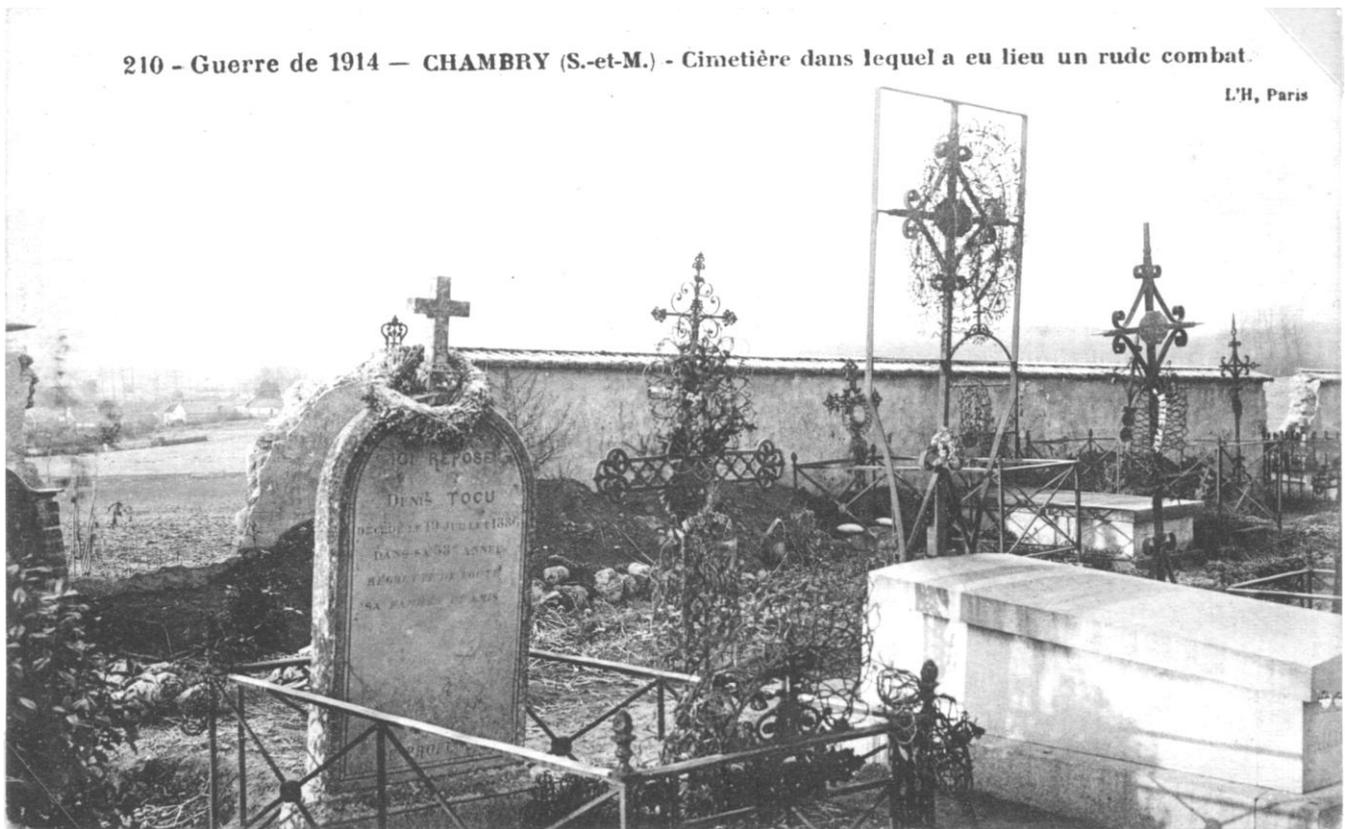
Lundi 7 septembre 1914

Chambry : après le repli, la veille au soir des tirailleurs marocains, les zouaves ont investi, ce matin, le village.

Au cours de l'après-midi, les zouaves partent à l'attaque des positions allemandes.

Dans la troupe, les pertes sont sérieuses. Chez les officiers, le capitaine Gaston Mourou et le sous-lieutenant Oscar Mériaux, tous deux âgés de 35ans, sont tués.

Le colonel Codet qui commande le régiment du 1^{er} bis de Zouaves est blessé.



Dans les 2 régiments de zouaves qui combattent devant Chambry, sont tués ce jour là, parmi tant d'autres : les lieutenants Henri Nanta 26ans, et Georges Schmid 29ans, tous deux de la même compagnie de mitrailleuses,

le capitaine Fernand Bigoudot 41ans, le sergent Jean Celly 22ans, le caporal Henri Allaire 23ans...

Ils sont tous inhumés dans le cimetière communal de Chambry.

19h00 : nouvelle tentative des fantassins français du 350^{ème} R.I. de Soissons, d'investir le village d'Etrépilly, en empruntant le fond de la vallée de la Théroouanne.

Ils sont accueillis par les tirs d'une section de mitrailleuses allemandes, postées à l'entrée du village.

Bravant le danger, un groupe de fantassins français emmenés par le capitaine Voiturier et les adjudants Delaruelle et Stull, chargent à la baïonnette, et à coups de revolver, les servants allemands, des deux mitrailleuses.

L'adjudant Albert Stull (36ans) est tué.

Les hommes du 350^{ème} R.I. essaient de conquérir le village, mais une contre-attaque allemande, oblige les Français à se replier de nouveau.

En retraitant, les fantassins français emportent à l'épaule, les deux mitrailleuses saisies.

(Le capitaine Voiturier sera décoré pour ce fait d'armes).

Au cours de ces combats, les lieutenants René Bomboy (29ans), Jean Hahn (34ans), et Fernand Tricotet (25ans) sont tués.

Les pertes du régiment : 57 soldats tués, 139 blessés.

Jusqu'à 22h00, les Français du 350^{ème} R.I. se maintiendront, avec le 361^{ème} R.I. de Reims, en soutien, aux abords Est du village.

En soirée : devant Chambry, après avoir combattu en vain, sous le feu terrible des batteries et mitrailleuses des Allemands, qui eux, sont retranchés sur les hauteurs de Varredes, les zouaves doivent se replier sur le village.

La ligne de combat se reforme près du cimetière.

Ils percent les murs du cimetière pour se prémunir d'un retour des Allemands.

(Dans le cimetière communal : les ouvertures dans les murs sont toujours visibles, une plaque commémorative

est apposée : "Aux Zouaves de la 45^{ème} Division d'Afrique".



Toujours visible aussi, de nos jours : le mur de l'école communale de Chambry, est aussi percé d'ouvertures).



Vers 21h00 : débouchant de la route de Meaux, aux lieux dits la briqueterie et la cantine, un bataillon de zouaves combat en direction de Varreddes, sur la côte 107, sommet boisé, dominant la route de Meaux à Soissons.

Les zouaves font irruption dans une première ligne allemande, qui est surprise en plein ravitaillement. Après un combat acharné, mené à la baïonnette, les zouaves enlèvent la position allemande.

Mais peu après, une contre attaque allemande oblige les zouaves à se replier sur Chambry.

Lundi 7 septembre 1914

Ordre donné par le général Quiquandon, au 4^{ème} bataillon du 2^{ème} bis régiment de zouaves : **une attaque de nuit est décidée sur Etrépilly.**

En raison de la mort, dans l'après-midi, du chef de bataillon d'Urbal, c'est le commandant de ce régiment, le Lieutenant-Colonel Dubujadoux, qui est chargé vers 18h00, de cette mission nocturne. Il faut faire sauter ce véritable verrou, pour s'ouvrir un passage dans cette vallée de la Théroüanne, et menacer ainsi, les positions de l'artillerie allemande, qui sont positionnées derrière les crêtes de Trocy-en-Multien, Le Gué-à-Tresmes et Varreddes.

Vers 20h00, précédant l'attaque, l'artillerie française, durant 30 minutes, bombarde le village d'Etrépilly et les fonds de la Théroüanne.

Aussitôt après, franchissant le ru de la Théroüanne, les zouaves pénètrent dans le village.

Après quelques combats de rue, ils gravissent les hauteurs (notamment l'actuel chemin des zouaves) et parviennent sur le plateau, dominant le village.

Face au cimetière d'Etrépilly, la bataille est éclairée par les lueurs d'incendie d'un hangar.

En novembre 1915, le régiment de Zouaves sera incorporé à l'Armée d'Orient et combattra en Grèce contre la Bulgarie.

Le lieutenant-colonel Dechizelle sera tué par un obus, le 5 octobre 1916.

Etrépilly : rue du colonel Dubujadoux : sur le mur extérieur du cimetière communal : plaque commémorative.

A l'intérieur du cimetière : 5 tombes militaires françaises, tous tués le 7 septembre, dont le capitaine Eugène Imbert (43ans), du bataillon d'Urbal.

Sur le mur intérieur du cimetière : une seconde plaque commémorative.

Non loin du cimetière communal : le monument "A la mémoire des soldats de l'Armée de Paris".

Il est inauguré le 12 septembre 1915, pour le 1^{er} anniversaire de la bataille de la Marne.

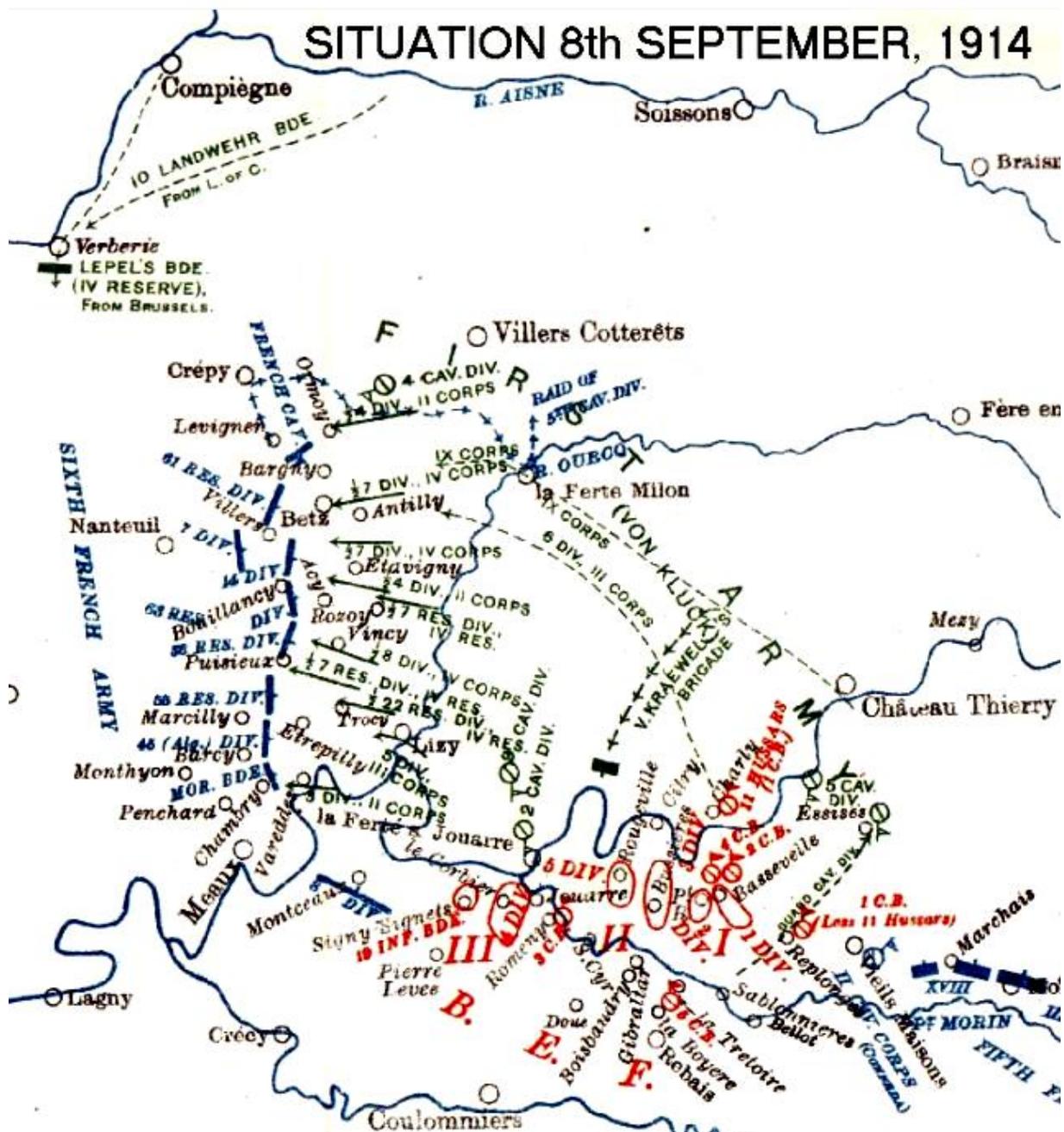
Devant ce monument : une table d'information.

Derrière le monument, le cimetière militaire national français d'Etrépilly :

667 soldats y sont inhumés :

133 en tombes individuelles et dans deux ossuaires : 534 soldats dont 518 inconnus...

(C'est dans ce cimetière que le Lieutenant-Colonel Dubujadoux est enterré).



(Parmi les tués, le lieutenant Charles Benoit, 25 ans, du 1^{er} régiment de marche, 8^{ème} tirailleurs.
La tombe du lieutenant est restée dans le cimetière communal de Chambry).

Toute la journée, les Français vont rester cloués par l'artillerie lourde allemande.

14h00 : Saint-Souplets : le général Galliéni, accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine Gheusi, arrivent au nouveau Poste de Commandement de Maunoury.

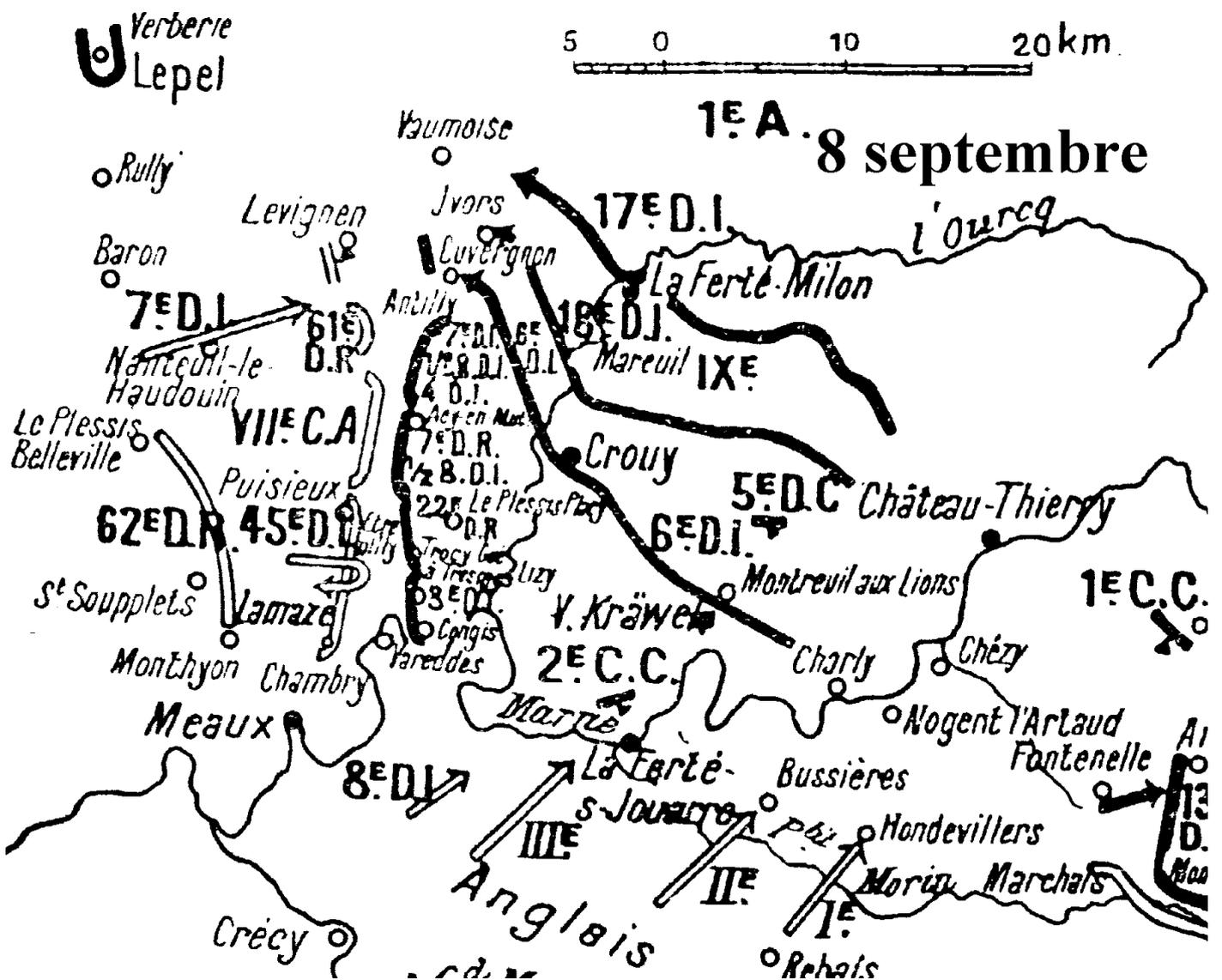
Le Q.G. et l'Etat-Major de la 6^{ème} Armée restera en arrière, à Claye-Souilly (du 7 au 10 septembre au soir).

Le P.C. du général Maunoury a été installé, tôt ce matin, dans la maison, " la villa les sapins " du docteur Bégué, médecin et maire du village, mobilisé au moment des événements.

De nos jours, la villa est devenue " la résidence les sapins " située n° 79 de la rue du général Maunoury.

Le balcon de la villa vient d'être orné ce matin, des deux drapeaux pris à l'ennemi.

Le premier drapeau est celui du 2^{ème} bataillon du 72^{ème} R.I. de réserve découvert abandonné, le 6 septembre, dans une chambre du château de Brégy.

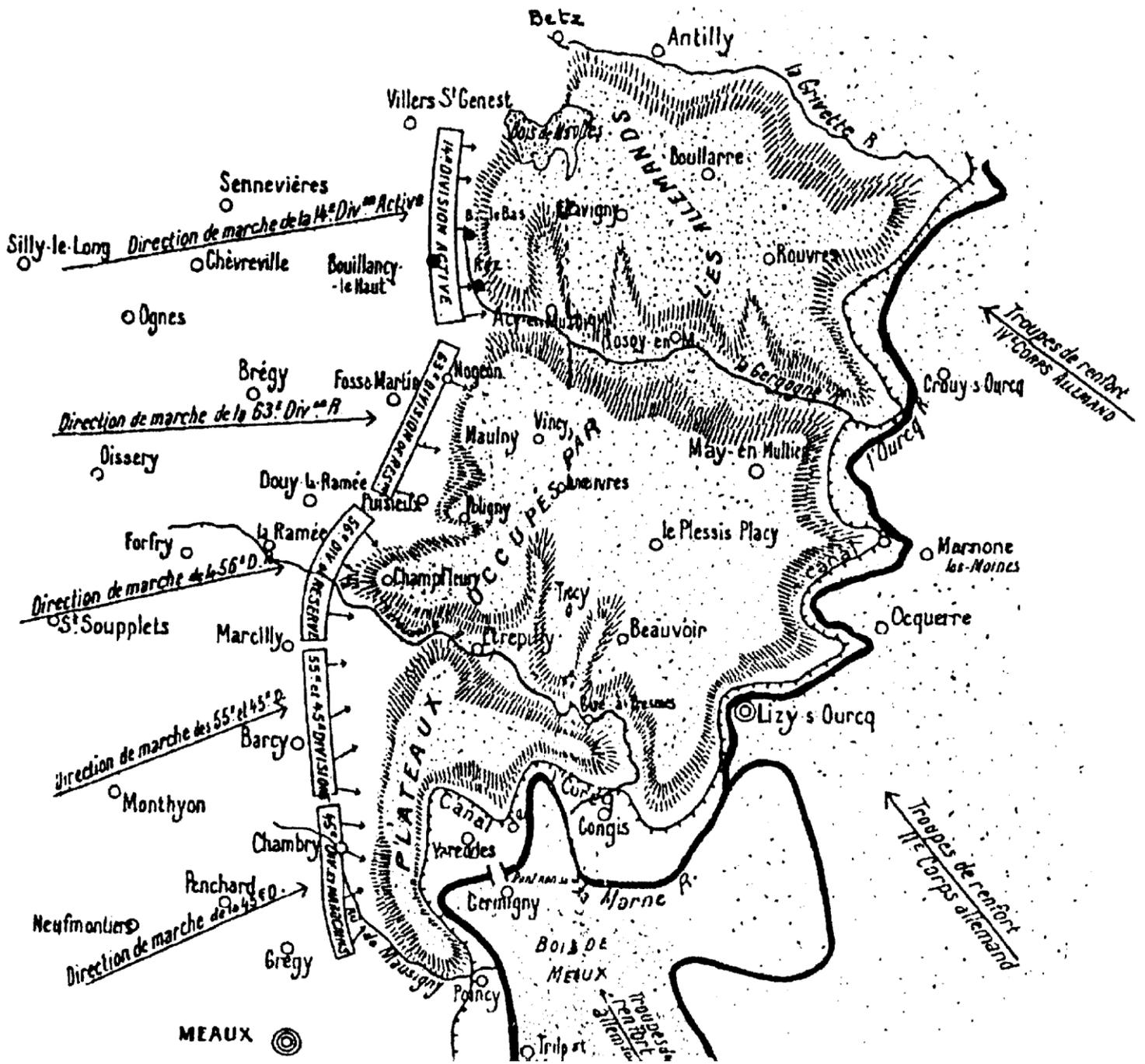


Le second drapeau est celui du 1^{er} bataillon du 36^{ème} R.I., au cours de l'attaque, la veille au soir, près de la ferme de Nogeon.

(Les deux drapeaux seront bientôt exposés, en guise de trophée, au musée des Invalides, à Paris).

Le général Galliéni est informé de l'échec, la veille, des forces françaises sur Chambry, Etrépilly et le plateau de Trocy-en-Multien. **Le front se fige sur l'Ourcq.**

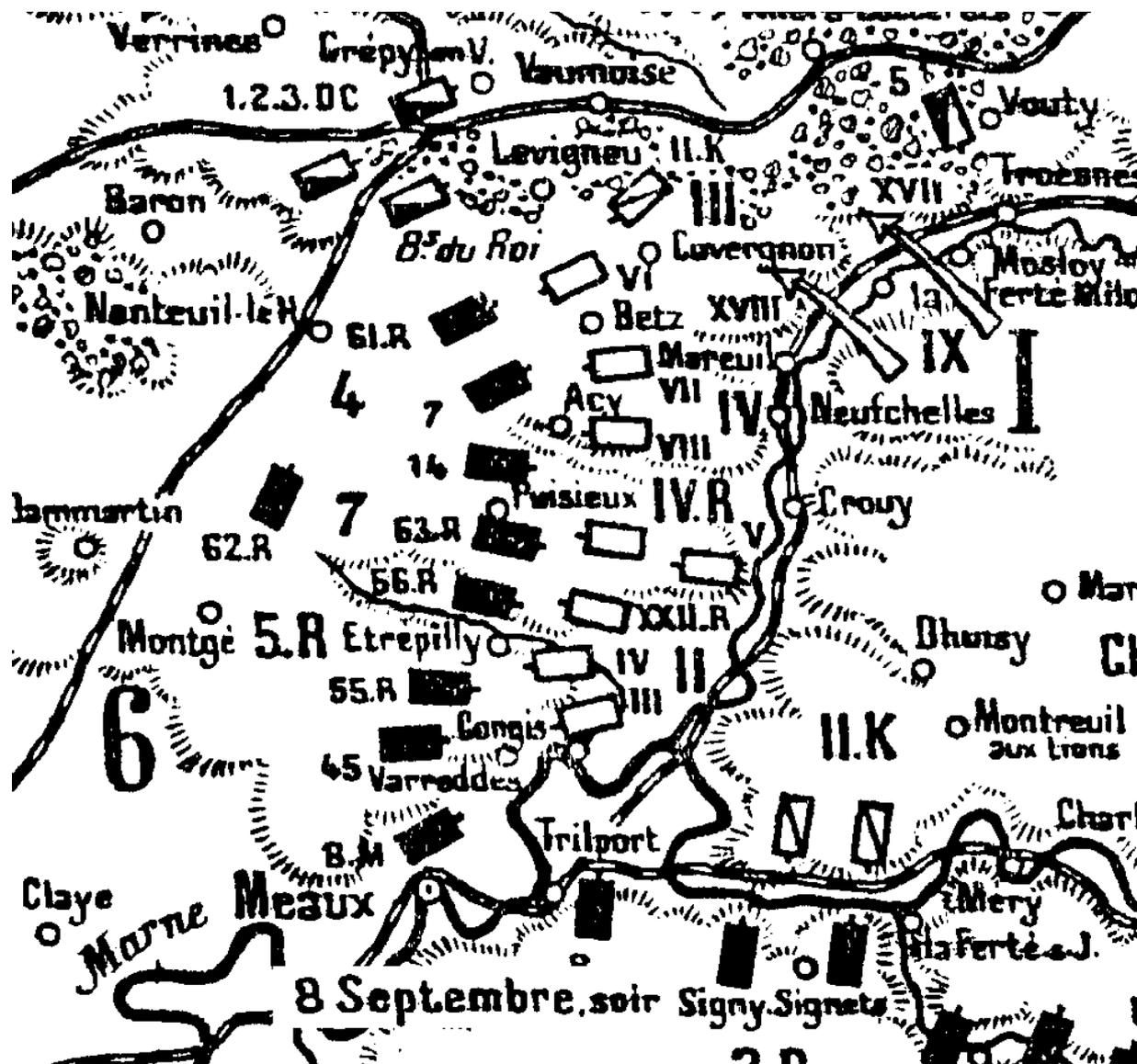
En espérant la remontée des troupes britanniques, qui combattent dans le secteur de La-Ferté-sous-Jouarre, l'ordre est de tenir coûte que coûte, mais cette fois, sans les offensives meurtrières de ces derniers jours...



Mardi 8 septembre 1914

Vers 20h00, craignant l'arrivée soudaine des troupes françaises ou britanniques, les Allemands remontant vers le Nord, par Varreddes, font sauter le pont sur la Marne, à Germigny-l'Évêque.

Varreddes, est devenu un véritable entonnoir. Le village, isolé dans une cuvette, est situé dans une boucle du canal de l'Ourcq. Il est aussi bordé par la Marne, dont le pont de Germigny-L'Évêque vient de sauter.



Au cours de la journée, les troupes allemandes, se sont retirées progressivement des hauteurs, face à Barcy et Chambry.

Varreddes sera évacué au cours de la soirée, par les derniers soldats allemands.

A la fin du repli, les trois ponts du canal de l'Ourcq, situés à chaque entrée du village, sont dynamités par les allemands.

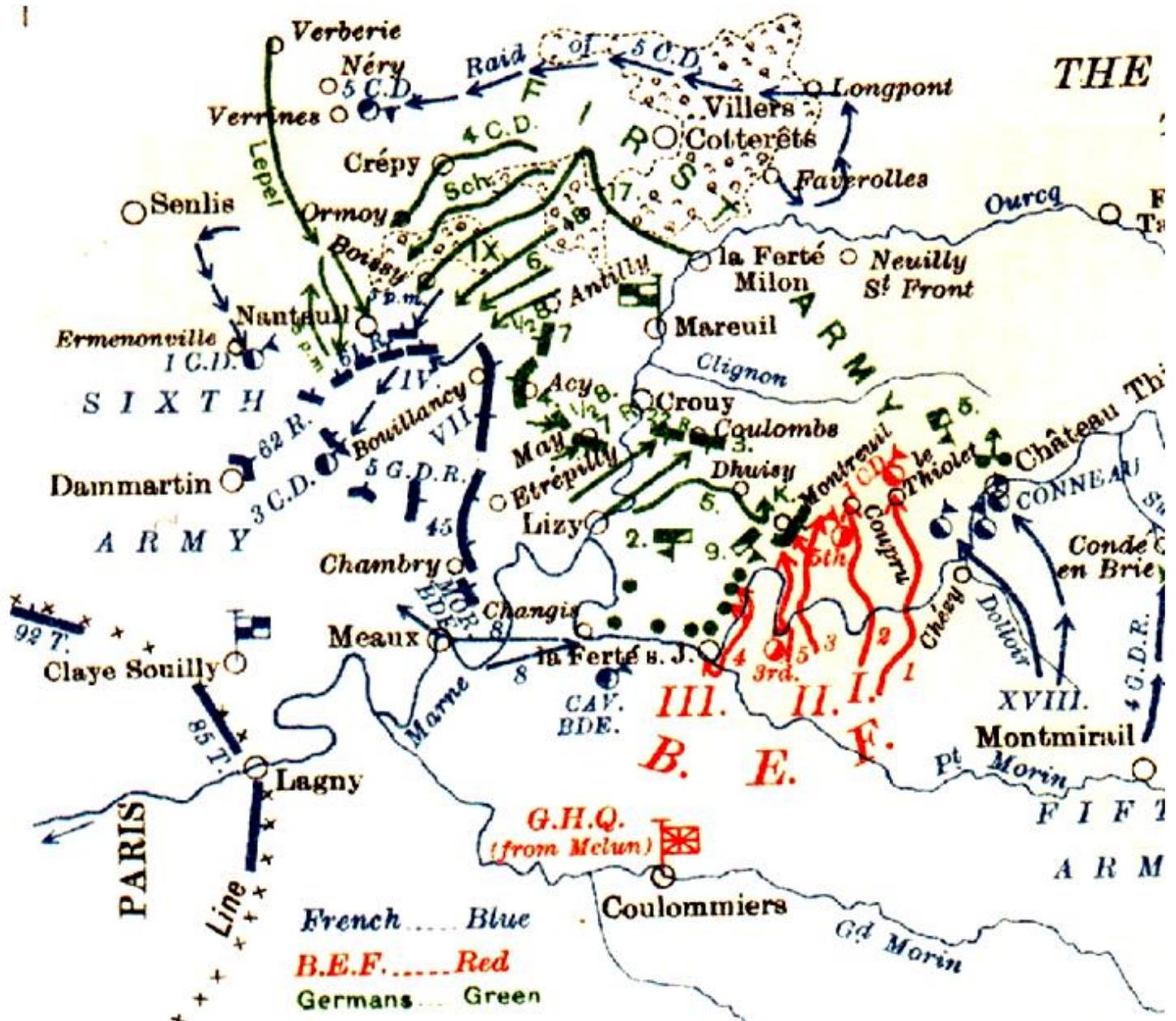
Le village d'Etrepilly sera aussi évacué par les troupes allemandes.

En fin de soirée, les 2 derniers Corps d'Armée allemands, demandés la veille, par Von Kluck, parviennent après 2 journées de marche forcée, au Nord des combats sur une ligne :
Mareuil-sur-Ourcq - La Ferté-Milon :

C'est donc l'ensemble de la 1^{ère} Armée allemande, (5 Corps d'Armée) que va affronter, demain, le général Maunoury.

19h00 : de son P.C. à Saint-Soupplets, conscient de la menace, Maunoury, envoie une instruction secrète aux généraux de sa 6^{ème} Armée, prescrivant, pour la nuit du 9 septembre, qu'en cas de retraite française, une ligne de combat, solidement organisée et occupée, s'échelonne du Nord au Sud, de Nanteuil-le-Haudouin - Plessis-Belleville aux crêtes de St-Soupplets, Monthyon et Penchard.

Mercredi 9 septembre 1914

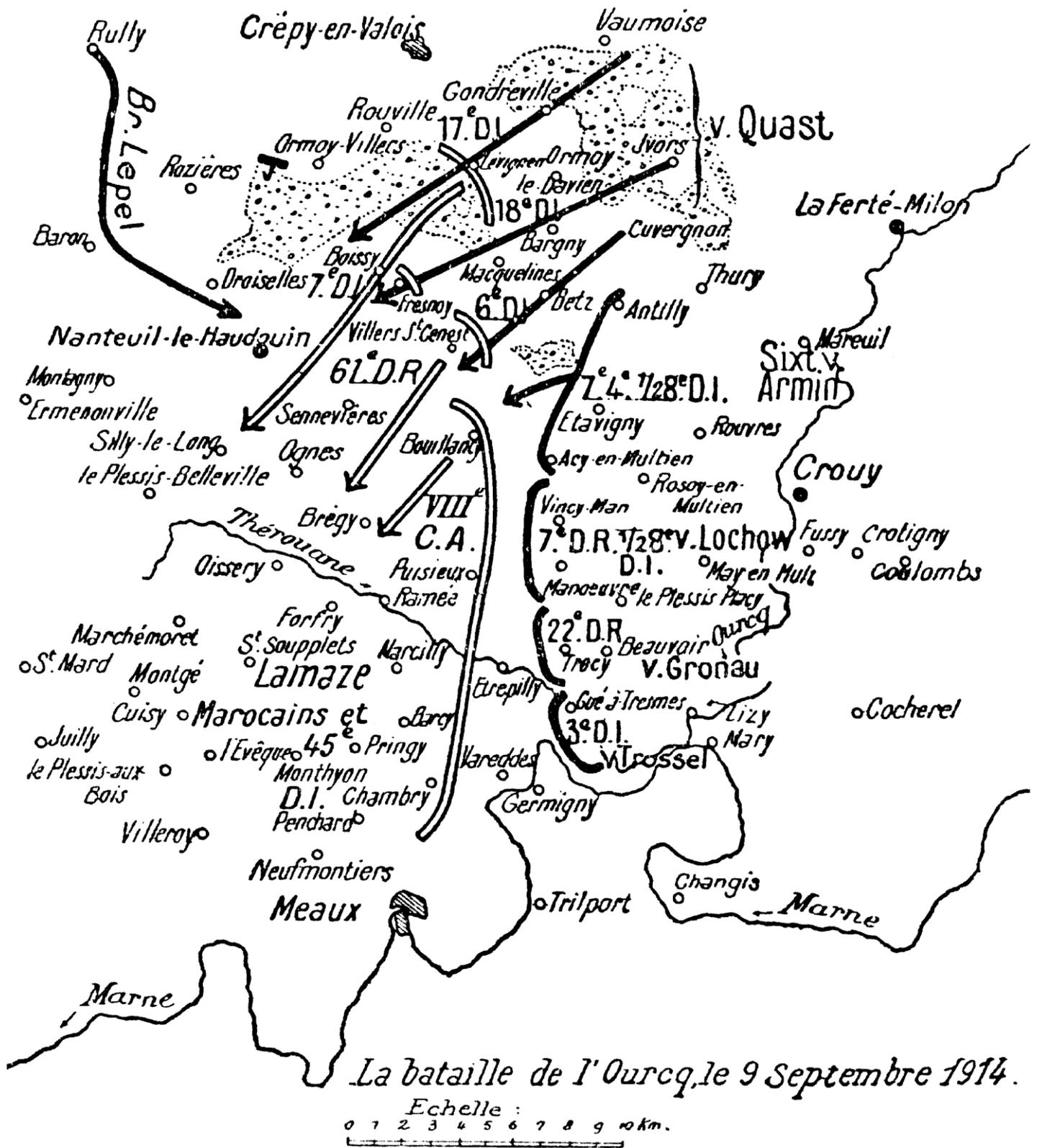


Dès 5h00 et jusqu'à 13h00, au Nord de Meaux, le village de Marcilly est bombardé par l'artillerie allemande.

9h00 : en arrière de Chambry, le capitaine Georges Denis (46ans), de la 45^{ème} Division algérienne, commande une batterie d'artillerie.

Un gros obus allemand s'abat, tuant 17 de ses zouaves.

Gravement atteint à la tête, le capitaine Denis est transporté à la mairie de Penchard, servant d'ambulance. Il mourra vers 20h00, sans reprendre connaissance. Provisoirement enterré dans un champ proche, il sera par la suite, inhumé dans le cimetière communal de Neufmontiers.



12h00 : Varreddes, les premières troupes françaises occupent le village, évacué par les Allemands, depuis la veille au soir.

Il y a dans les ambulances de fortune, de très nombreux blessés.

12h30 : après s'être entretenu ce matin, au château de Montmort, situé au Nord des marais de St-Gond, avec le général Von Bülow, commandant la 2^{ème} Armée allemande et qui lui a décrit une situation pessimiste, le

lieutenant-colonel Hentsch, ayant les pleins pouvoirs de Von Moltke, arrive ensuite à Mareuil-sur-Ourcq, au P.C. de la 1^{ère} armée Von Kluck.

En l'absence de Von Kluck, Hentsch informe alors, Von Kuhl, le Chef d'Etat-major de la 1^{ère} Armée, que l'armée de Von Bülow retraite en ce moment.

Elle n'a plus son flanc droit protégé, du fait de la remontée de l'armée Von Kluck.

Une brèche de 30 km s'est formée entre les deux armées, un vide s'est créé, où l'Armée britannique peut, à tout moment s'engouffrer.

La situation générale n'est pas favorable, il faut rompre le combat.

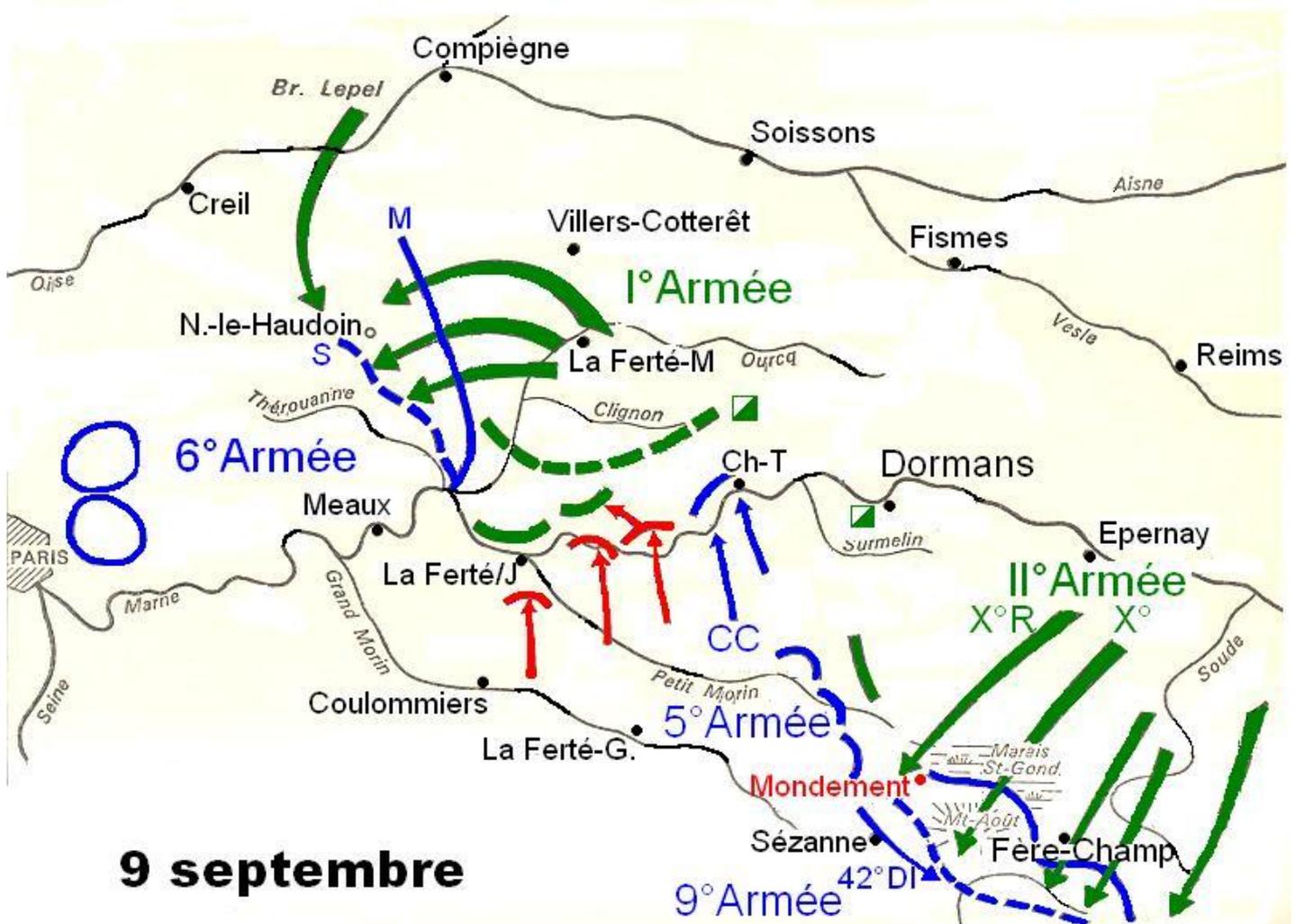
En conséquence la 1^{ère} Armée allemande, en danger, doit reculer sur l'Aisne, pour reprendre contact avec la 2^{ème} Armée du général von Bulow.

Le général Von Kuhl va rendre compte de cet ordre, auprès de Von Kluck, qui ne peut que l'accepter, alors même que ses troupes de renfort, sont en pleine attaque.

Les forces allemandes tentent de déborder l'aile gauche française en grande difficulté.

Les français ont évacué, ce matin, Nanteuil-le-Haudouin, et ont pris des positions de repli.

14h00 : de retour à Mareuil-sur-Ourcq, Von Kuhl, transmet l'ordre du général Von Kluck, à la 1^{ère} Armée allemande, de commencer à se replier, vers le Nord, en direction de Soissons.



Jeudi 10 septembre 1914

4h00 : Barcy : ordre de marche en avant, du 246^{ème} Régiment d'Infanterie de Fontainebleau.

4h00 : Etrépilly : les chasseurs français, en avant-garde, pénètrent dans le village dévasté.

Les rues du village et même jusque dans le ruisseau de la Théroüanne, sont encombrés d'équipement divers, laissés par les Allemands.

5h00 : les zouaves à leur tour, pénètrent dans le village d'Etrépilly.

Partout des cadavres, on découvre dans un fossé, un zouave, la tête fracassée, sa baïonnette enfoncée dans le flanc d'un Allemand...

De Paris, après 5 jours de combats, les chirurgiens français arrivent enfin, dans les églises, les écoles, les mairies et les fermes, qui ont servi provisoirement d'ambulances.

